

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
~~~~~ pour 1984*

### POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = EVITEZ-NOUS la dépense d'un rappel.
- = HATEZ-VOUS de vous réabonner pour 1984.
- = ECRIVEZ LISIBLEMENT vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

|                                              |       |                       |       |
|----------------------------------------------|-------|-----------------------|-------|
| Pour l'année 1984 — 1 numéro par trimestre : |       |                       |       |
| Abonnement normal ...                        | 80 F  | — Etranger .....      | 90 F  |
|                                              |       | Pli ouvert : supprimé |       |
| Sous pli fermé :                             |       |                       |       |
| France .....                                 | 100 F | — Etranger .....      | 120 F |

Abonnement de soutien ..... 150 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue L'INITIATION  
Madame Claude Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considerant, 75014 PARIS

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT

# L'Initiation

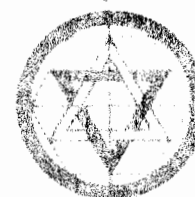
CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE

## S O M M A I R E

|                                                                                                        |                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Editorial : De la conjoncture politique, par MARCUS .....                                              | 49                     |
| Propos sur la Prière, par Irénée SEGURET .....                                                         | 52                     |
| Les Mystères d'Abydos, par Jean-Louis BERNARD .....                                                    | 54                     |
| Puissance cachée de la lettre « A », par RAOUM .....                                                   | 57                     |
| Le Symbolisme de l'Arc-en-Ciel, par MARTIN .....                                                       | 63                     |
| Puissance des mots, par Henry BAC .....                                                                | 67                     |
| Fraternité, par Charles de SAINT-SAVIN .....                                                           | 70                     |
| Notre « Voie », poème, par Jean FINDIKIAN .....                                                        | 73                     |
| A propos de la date de la mort du Christ... une hypothèse récente .....                                | 74                     |
| Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe, de Lyon, par le Dr Pierre BONALD .....              | 75                     |
| Le Fonds Stanislas de Guaita - Documents inédits - Présentation et introduction de Robert AMADOU ..... | 77                     |
| Les Livres .....                                                                                       | 81                     |
| ORDRE MARTINISTE - Entre nous..., par le Secrétaire Général de l'Ordre .....                           | 85                     |
| L'Alsace millénaire, par Auguste SCHWAB .....                                                          | 87                     |
| Un au-revoir à Gérard LEPRETRE, par Adrienne SERVENTIE .....                                           | 92                     |
| Parmi ceux qui nous ont précédés, par le Dr Philippe ENCAUSSE .....                                    | 93                     |
| Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie .....                                                      | page III de couverture |



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

— 49 —

## EDITORIAL

### DE LA CONJONCTURE POLITIQUE

« L'Homo Oeconomicus est une création du marxisme et du libéralisme et non pas de la nature. L'être humain n'est pas construit uniquement pour produire et pour consommer ».

« Le premier devoir de la Société est de donner à chacun de ses membres la possibilité d'accomplir sa destinée. Et quand elle devient incapable de remplir ce devoir, il faut la transformer ».

Alexis CARREL, 1947.

« S'ils (Platon et Aristote) ont écrit de politique — lit-on dans les pensées de Pascal — c'était comme pour régler une histoire de fous ». Nous pouvons aujourd'hui suivre leur exemple.

Les forces de conscience qui sous-tendent l'éternelle évolution créatrice sont aujourd'hui en pays français dans l'impasse.

La raison profonde en est claire : la définition politique du citoyen s'est étiolée au point de coïncider avec celle de l'Homo Oeconomicus. Les notions d'âme et d'esprit en sont absentes.

L'entropie générale de toutes les forces vives de la nation est la conséquence de ce régime condamné à la démagogie et aux concessions sordides que l'on ne peut manquer de consentir à tous ceux — et ils sont légion ! — qui préfèrent l'avoir à l'être, lorsque l'on veut gagner ou conserver leurs suffrages. C'est ainsi que nos gouvernements de droite ont dû souvent pratiquer une politique de gauche et qu'aujourd'hui le gouvernement de gauche, aussi décrié qu'il fut adulé à sa naissance, pratique au coup par coup une politique de droite...

Voilà comment on peut successivement mécontenter tout le monde, faute de pouvoir répondre simultanément aux désirs du cœur et du portefeuille des citoyens que l'on veut séduire. Nous vivons l'alternance dans la stagnation.

Comme l'Homo Oeconomicus n'est pas doué d'esprit, le monde politique n'est plus qu'un terrain d'exercice pour les volontés de puissance et les intérêts particuliers des personnages qui occupent successivement la scène gouvernementale où ils ne sont préoccupés que de leur propre succès.

La comédie peut durer aussi longtemps que le public y trouve quelque intérêt et peut payer sans trop souffrir le spectacle. Mais gare aux acteurs le jour où l'ennui ou la misère accableront les spectateurs ! L'histoire nous apprend que ce genre de jeu se termine régulièrement dans l'imbécillité et dans le sang.

Tant que les définitions de la droite ou de la gauche politique

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1984**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 96)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET.

Dépositaire général :

Guy TREDANIEL, 76, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS - Tél. 336-41-05.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

resteront « l'expression des forces dominantes ou des forces dominées », c'est-à-dire dans le cas présent « appartenant ou n'appartenant pas aux appareils de production et de gestion » (\*), il n'y aura pas d'alternance authentique possible, les uns et les autres étant soumis dans notre monde à la seule contrainte des lois économiques.

Soyons sérieux. Cette expérience a assez duré. Si l'on en tire à temps la leçon, elle peut être encore positive et nous ouvrir les possibilités d'une fulgurante négentropie car nos sociétés capitalistes libérales ont au moins eu le mérite de démontrer que l'on peut supprimer la misère, aussi dégradante que la pauvreté peut parfois être assumptionnelle.

La technologie a, en effet, déjà résolu les problèmes de production ; elle peut encore mieux faire si, précisément, notre Société acceptait de PRENDRE EN COMPTE LES VALEURS SPIRITUELLES QUI CONDITIONNENT LA QUALITE DE LA VIE HUMAINE reliée, comme je le rappelais dans le précédent éditorial (\*\*), à la vie de tous les règnes inférieurs et supérieurs, moteur et frein de l'évolution continue.

L'art de gouverner les peuples ne peut relever d'une idéologie quelle qu'elle soit, mais uniquement de la réalité quotidienne fondamentale. La politique doit donc respecter à la fois les lois stables de la Matière pour sauvegarder son dynamisme et les lois mobiles de l'Esprit pour sauvegarder la stabilité de son règne qui est celui de la liberté créatrice dont l'exercice est la vocation de l'homme.

Nous possédons aujourd'hui les moyens matériels de pratiquer une économie politique et sociale susceptible de garantir à tous les hommes les prérogatives de leur mission créatrice. Il ne faut pas manquer ce rendez-vous de l'histoire. Souvenons-nous des enseignements traditionnels de Saint Yves d'Alveydre (1), Gérard Encausse-Papus (2), Rudolf Steiner (3), et de leurs disciples (4) en ce qui concerne l'organisation des gouvernements.

L'esprit synarchique de la tripartition sociale peut s'appliquer à tous les régimes politiques et c'est aujourd'hui possible grâce à la maîtrise technique de la production et de la distribution des richesses.

Une révolution pacifique s'impose : assurer de droit à tout citoyen dès sa naissance le minimum vital. Le seul produit de la Taxe actuelle à la Valeur Ajoutée (T.V.A.) peut sans doute y pourvoir et les formidables économies conséquentes à la disparition de la Protection Sociale fonctionnarisée (Allocations familiales, Sécurité sociale, Chômage, Retraites, etc...) rendent cette possibilité évidente.

(\*) Expressions d'Alain Touraine dans un article remarquable d'intelligence et de raison mais malheureusement dépourvu de tout éclairage spirituel. *L'Express* du 22-26 juin.

(\*\*) *L'Initiation* n° 1, 1984.

(1) Lire : Jean Saunier : *La Synarchie*. Grasset, 1971 ; et Saint Yves d'Alveydre ou une *Synarchie* sans énigme. Dervy, 1981.

(2) Gérard Encausse-Papus. *Les Lois physiologiques d'organisation sociale et l'Esotérisme. Initiation* n° 1, 2, 3 et 4 de 1982.

(3) Rudolf Steiner : *Fondements de l'organisation sociale*, 1 vol. Editions Anthroposophiques Romandes, 1975. *Les Exigences sociales fondamentales de notre temps*, 4 fascicules. Centre Triades, Paris, 1977.

(4) B.C.J. Lievegoud : *Vers le XXI<sup>e</sup> siècle*. Société Anthroposophique Universelle, 1976.

Dès lors, la force de travail de l'homme ne serait plus une marchandise soumise à la loi de l'offre et de la demande, tout citoyen serait responsabilisé et la liberté d'action et de pensée dans la dignité lui serait assurée.

Cette révolution peut s'opérer à froid. Sa date serait aussi importante dans l'histoire que celle de l'abolition de l'esclavage.

\*  
\*\*

J'invite tous les lecteurs, leurs amis, les amis de leurs amis, intéressés directement ou indirectement, comme gouvernants ou gouvernés, à répandre cette idée partout autour d'eux en faisant appel opportunément au cœur ou à la raison de chacun... voire à l'humour de certains lorsqu'il existe encore.

Et pour conclure en florilège, je vous offre trois pensées susceptibles d'engendrer de réconfortantes réflexions :

RAMAKRISHNA

« Réalisez Dieu : c'est alors seulement que l'inspiration et le pouvoir vous seront donnés et que vous pourrez parler de faire du bien, pas avant ».

\*  
\*\*

B.C.J. LIEVEGOOD

« Les anciens Initiés où sont-ils ? - Dans l'industrie. Leur initiation est descendue dans leur volonté. Ils peuvent supporter l'insécurité et les risques professionnels ».

\*  
\*\*

Rudolf STEINER (1920)

« Le socialisme surgissant comme impulsion élémentaire, tel qu'il naît au sein de l'humanité, apparaît-il seul, il conduit toujours à la calamité. Il est absurde s'il n'est lié à la libre vie de l'esprit et à la conception de la nature spirituelle du monde derrière la nature sensible ».

MARCUS.

## PROPOS SUR LA PRIÈRE

La prière est un don du Ciel et une grâce qui nous est accordée par Dieu. Papius en a donné une magnifique définition connue de tous les martinistes : « La prière est le grand mystère et peut pour celui qui « perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de « recevoir les plus hautes influences en action sur le plan divin ».

Sédir de son côté a écrit : « La prière est un acte ineffable. Parce « qu'elle avoue n'être rien, elle peut tout ».

Louis-Claude de Saint-Martin nous dit : « Elle transforme toutes « les infortunes en délices ; parce qu'elle est fille de l'amour, parce « qu'il faut l'aimer pour prier et qu'il faut être sublime et vertueux « pour aimer ».

Tout vit dans la Création et tout prie parce que tout évolue. L'arbre qui manque d'eau demande une bienfaisante ondée, l'animal qui a faim réclame sa nourriture. Et l'homme aussi, même quand il ne le croit pas.

Prier est l'acte le plus facile parce qu'il est une grâce que Dieu nous offre tout généreusement et aussi l'acte le plus difficile parce qu'il nous appelle nécessairement à construire en nous un temple intérieur qui nous permette de développer notre spiritualité, changer les bases de notre vie et nous rendre objectif le monde spirituel.

La prière est un acte d'amour, « car Dieu est amour » et la Création un acte d'amour. Ce que l'homme fait pour atteindre la source même de la vie doit être de la même nature que ce qui a présidé à sa création. C'est pourquoi dans nos prières il y a aussi un épanchement de notre âme qui se souvient de sa dignité ancienne, de sa patrie provisoirement perdue ! La prière est aussi un acte de confiance absolue.

Le succès de notre entreprise dépend avant tout de notre désir et de notre sincérité dans notre foi. L'objectif sera atteint quand nous toucherons par notre prière le plan divin. Alors les voiles tomberont successivement et un monde nouveau nous apparaîtra : celui des principes.

La prière est le seul moyen d'atteindre les sources de la vie, sans aucun des risques qui guettent l'imprudent à tout instant dans son cheminement. Celui dont la prière est la seule arme, qui n'a d'autres richesses que sa sincérité, d'autres armes que son amour de la création et du créateur est apparemment le plus démuné des hommes et c'est vrai, mais la prière nous met en possession d'un fil conducteur qui fait de chacun de nous un nouveau Thésée, nous sort du Labyrinthe où l'engue « l'Homme du Torrent » et nous fait voir le soleil brillant qui éclaire le chemin de « l'Homme de Désir ». Si nous avons besoin de lumière pour avancer, elle nous sera donnée, car nous ne sommes jamais abandonnés et si nous n'en recevons pas, notre prière atteindra également son but soyons-en certains car c'est vrai. Si elle n'est pas agréée, c'est parce que le Ciel sait mieux que nous ce qui nous convient, ou ce qui est profitable à la personne pour qui nous prions.

Qui doit-on prier ? Jésus-Christ dans la prière qu'il nous a enseignée s'adresse à « Notre Père qui est aux Cieux ». C'est donc à Lui que nos prières sont destinées finalement. Pour certains, ce Père si bon paraît inaccessible ou trop lointain. Ils s'adressent à des intermédiaires qui transmettent leurs requêtes. Elles sont aussi exaucées car certains sont de véritables fondés de pouvoirs du Ciel. N'oublions pas que nos prières sont vivifiées par nos actes s'ils sont conformes aux enseignements évangéliques. Des prières sans actes sont des chênes plants dans du sable. Les uns et les autres ne vont pas bien loin, leur vie est très courte !

Quand doit-on prier ? On peut prier à toute heure. A tout moment de la journée nous avons des remerciements à formuler ou des demandes à faire. Chaque jour le Ciel intervient plusieurs fois dans notre vie et il est certain que nous ne sommes jamais seuls.

Attachons le moins d'importance possible à nos pauvres petites personnes. Que sommes-nous en effet sans le secours du Ciel ? Bien peu de chose en vérité. Si nous avons conscience de cette évidente réalité, nous aurons des secours inattendus et nos prières gagneront en efficacité ce que nous aurons perdu en orgueil.

« Veillez et priez le Ciel peut tout ».

I. SÉGURET

## LES MYSTÈRES D'ABYDOS

Ces mystères étaient l'une des clef-de-voûte de l'ésotérisme égyptien. Il s'agissait d'une dramaturgie, donc d'un rite théâtral, comparable aux « mystères » du Moyen Âge (même terme), autre rite théâtral : devant la cathédrale, des acteurs interprétaient la passion, la mort et la résurrection de Jésus. La comparaison vaut aussi pour les mystères de la Franc-Maçonnerie qui miment la dramaturgie du Maître Hiram. Il semble d'ailleurs que la racine la plus lointaine de ces derniers mystères plonge dans le sanctuaire secret d'Abydos.

Situé sur la rive occidentale du Nil, au-dessus de la boucle que le fleuve décrit après Thèbes, l'ensemble d'Abydos figurait un autre Karnak, d'un intérêt peut-être supérieur. C'était aussi le Saint-Sépulchre de l'Égypte puisque le tombeau d'Osiris s'y trouvait en principe, avec une relique de cet ancien dieu incarné. Primitivement, son pôle d'attraction, en dehors de ce mystérieux tombeau, avait été un temple d'Osiris, reconstruit sept fois. Celui-ci s'adossait à l'Osireion (le tombeau). Et, si l'Osireion renfermait au moins un fragment de la momie, la plus ancienne des momies, le temple était la demeure du *ka* d'Osiris (son double spectral) dont la momification avait empêché la décomposition. Osiris, le dieu « à la face verte », c'est-à-dire à l'aura verte, était ainsi qualifié parce que, dieu incarné ou homme muté, son corps véhiculait une énergie supra-humaine, de source cosmique, dite aussi « rayon vert ». D'où l'acharnement de Seth à vouloir détruire son corps en le dépeçant et en en dispersant les fragments. Et d'où l'acharnement d'Isis à le recomposer et à le momifier. On déduit de cette légende que la momification ne concerna, d'abord, que les êtres mutés, soit les initiés, éveillés à des énergies rares. Et l'on pense à ces momies spontanées de saints, tel le Curé d'Ars, auxquelles la rumeur attribue des miracles, dus à une aura persistante, surhumaine.

L'Osireion primitif se trouvait dans le faubourg de Paker, au nord d'Abydos, mais il disparut très tôt, peut-être (comme le tombeau d'Alexandre) à cause d'un tremblement de terre. Est-ce pour cette raison que Sethi I<sup>er</sup>, le père de Ramsès II, en fit édifier une copie dont subsistent les ruines ? Tout Égyptien rêvait d'être enseveli à proximité du tombeau, au moins d'y avoir son nom inscrit sur cénotaphe. Et Mariette releva quantité de cénotaphes dans le site présumé de Paker. Strabon qui voyageait sous Tibère, ne fait aucune allusion au tombeau d'Osiris. En revanche, le prêtre égyptien Horsiesis qui vint en Abydos sous Auguste, laisse entendre clairement (papyrus de Leiden) qu'il est descendu dans l'Osireion — le nouveau, supposera-t-on, œuvre de Sethi I<sup>er</sup>. On en déduit que l'accès en était fermé aux étrangers (dont Strabon) et aux non initiés. Horsiesis est d'ailleurs accueilli rituellement, par une fraternité : on lui présente les « fleurs du Maître de l'Occident » (le Maître de la mort, soit Osiris), couronne que le Livre des Morts réserve aux défunts justifiés. Il franchit ensuite le Grand Portail et voit venir à lui un prêtre portant le masque d'Anubis. En quelle zone, interdite au profane, a-t-il pénétré ? Puis il passe sous terre : « Tu entres dans la terre. Geb (dieu de la terre) s'entrouvre pour toi », dit le texte. Entièrement souterrain jadis, l'Osireion de Sethi I<sup>er</sup> s'ouvrait par

un long corridor obscur menant à un hall contenant un bassin avec une île à quatre piliers de granit rose et deux escaliers. Deux cavités abritaient les reliquaires osiriens. Des indices épars précisent l'aménagement des lieux. Le papyrus d'Anhai (British Museum) montre un simulacre de la momie d'Osiris dans l'île. Et, au Musée d'archéologie de Marseille, un dessin sur sarcophage décrit le tertre à quatre sycomores qui renferme le tombeau.

Quant à la relique, nommée *insou*, « c'est une corbeille de jonc, dit un texte. La tête du dieu y est enveloppée dans un coffre mystérieux ». Corbeille, coffre et, en plus, vase d'or, étaient fixés à une hampe, surmontés de la double plume et du bandeau flottant, symboles royaux, le tout dominant une châsse. De part et d'autre du hall, s'ouvrent six cellules qui ne pouvaient que servir à l'incubation — sommeil léthargique ou même cataleptique, durant lequel l'initié, se fondant dans son *ka* (son double), sortait du corps et visitait le monde parallèle du Livre des Morts... Dans le corridor d'accès, sont peints des textes de ce livre ainsi que du Livre des Portes. Un chapitre de ce dernier porte un titre évocatif : « Comment rentrer dans son corps » (après dédoublement).

Les mystères eux-mêmes, rite théâtral, concernaient essentiellement l'entourage du pharaon. Ils se célébraient à des dates astrologiquement fixées. La cour se rendait alors en Abydos, sauf le pharaon qui s'y faisait représenter par son trésorier. En fait, le personnage, surnommé aussi « élève unique du palais » ou « pupille royal », était une sorte de jumeau psychique du roi parce qu'initié à l'ésotérisme royal. Sa fonction de trésorier n'avait qu'un sens protocolaire. Sur sa stèle funéraire, le trésorier Ygher-Nefret (son nom signifie : « celui qui marche dans la perfection ») raconte comment il a rempli une mission secrète en Abydos pour le compte d'un pharaon Sesostris (XII<sup>e</sup> dynastie). Il en résume les phases : il a embelli la statue secrète du culte avec de l'or, l'a rechargée en fluide et nourrie de fumigations ; il a embelli de même la barque de procession et construit une châsse neuve ; il a rectifié les calculs des horologes (ceux qui règlent sur la marche du ciel la marche du cérémonial). Mais il a surtout joué, pour le compte du pharaon, le rôle du *sa-mer-ef* dans les mystères. Littéralement : « son fils aimé », soit Horus, fils d'Osiris. Les hauts dignitaires de la cour jouaient, eux, les autres dieux et déesses de la dramaturgie d'Osiris, chacun portant le masque et les attributs en rapport. Nous savons qu'un simulacre de momie était confectionné en terre ou en argile avec, à l'intérieur, des grains de blé, symbole de résurrection. Le cérémonial s'achevait dans la maison des orfèvres d'Abydos parce que l'or symbolisait l'aura solaire de l'homme spiritualisé. D'où aussi ce titre de trésorier, attaché au premier des acteurs...

Il semble que l'écho des mystères se répercutait sur le plan parallèle des doubles pour chaque participant. Profondément endormi dans une cellule adjacente, l'initié aux mystères extériorisait son moi qui fusionnait avec son double (moi des profondeurs). Il expérimentait ainsi d'autres niveaux d'existence et, surtout, vivait le face à face avec le spectre d'Osiris.

On ne sait ce qu'il advint de la relique d'Osiris. Une tradition rapporte qu'un moine copte qui s'acharna sur les sanctuaires d'Abydos, la rechercha pour la brûler. Nous pensons plutôt qu'elle existerait encore, cachée soigneusement, sauf le cas de décomposition naturelle. Les sociétés secrètes liées aux mystères et qui

allaient se survivre en se recyclant en fonction des nouvelles religions y auront veillé. Parmi ces sociétés, il y avait celle des architectes et maçons que l'on peut bien nommer *franche* maçonnerie égyptienne puisqu'elle s'administrait elle-même comme les autres corporations ! Centralisée au temple de la capitale, longtemps à Memphis puis à Thèbes, elle se donnait pour patron le dieu Ptah dont l'emblème était la coudée. Mais elle rayonnait en toutes directions puisque ses membres se répartissaient dans la totalité des temples. Son rôle : veiller à l'entretien des bâtiments, à leur rénovation, au respect du symbolisme et des rites. Cette franc-maçonnerie formait en fait un clergé dans le clergé et, à la longue, elle se mua en puissance occulte. N'était-elle pas la gardienne de l'essentiel de l'héritage pharaonique ?

Jean-Louis BERNARD

#### BIBLIOGRAPHIE

- MAX GUILLMOT : *Les initiés et les rites initiatiques en Egypte ancienne* (Laffont).  
 Jean-Louis BERNARD : *Aux origines de l'Égypte* (Laffont).  
 Jean-Louis BERNARD : *Histoire secrète de l'Égypte* (Albin Michel).

## Puissance cachée de la lettre «A» \*

### *Le «A» originel*

Au cours de mes lectures relatives aux religions des civilisations anciennes, j'ai souvent remarqué que les noms fondamentaux utilisés dans les diverses Traditions comportaient des syllabes où le son «A» était prépondérant. Il m'est ainsi apparu que la voyelle «A», modulée par les consonnes, correspondait à un pouvoir créateur que les initiés gardaient jalousement dans leurs sanctuaires.

Tous les alphabets débutent par la lettre «A». C'est de ce son, phonétiquement le plus ouvert, que semblent bien provenir tous les autres. Les voyelles E, I, O, U ainsi que les diphtongues particulières à chaque pays, devraient être considérées comme des adaptations géographiques, climatiques, linguistiques, de civilisations, etc... du son originel «A».

Citons quelques exemples de ces transformations : le «O» de Rome vient du «A» de Ramnes : tribu primitive qui fusionna avec d'autres pour constituer la cité latine que nous connaissons. Père et mère viennent du latin Pater et Mater, la lettre «A» s'étant modifiée en «E». Mahomet, c'est Mohamed. Le Dieu égyptien Râ s'est souvent prononcé Ré. Et c'est loin d'être limitatif.

«A» représente le son majestueux par excellence. Il est puissant, surtout dans son intonation «grasse» et grave. Cette voyelle s'apparente à une entité. Elle réalise, elle est l'unité première de laquelle tout émane ; à partir de son expression, tout peut être engendré... Mais tout doit également s'y réintégrer. Ainsi, lorsque Jésus dit : «Je suis l'Alpha et l'Oméga» (1), il veut tout simplement faire comprendre qu'il représente le commencement de l'involution et la fin de l'évolution. Tout ce qui a été créé, entre ces deux «A», se rejoint dans ce phonème initial.

Pourtant, considéré en lui-même, le pouvoir du son «A» est neutre. C'est-à-dire que, pour le rendre efficient, son énergie devra être canalisée, modulée par des consonnes qui agiront comme catalyseurs, ou comme éléments générateurs d'événements dans l'éternel écoulement vibratoire de son unique présence. En effet, il est possible de concevoir, à l'extrême, que l'Univers se meut en un harmonique unifié selon une fréquence vibratoire dont la «fourchette» de manifestation se situe dans celle particulière et synthétique à la fois du son «A» de l'échelle cosmique. Le son «A» est le diapason de l'Univers.

Tous les peuples des Temps passés ont recherché l'efficacité du son «A» dans ce que nous appelons les archétypes phonétiques. Ces derniers, malheureusement, n'ont pas été assimilés et compris de la même façon par les Hommes au cours des âges. Certains ont utilisé ces archétypes dans leur qualité positive associée à l'activité. D'autres ont fait l'expérience de la qualité négative qui s'assimile à la passivité.

L'archétype positif exprime tout ce qui rayonne, ce qui vivifie et qui pénètre ; en un mot la force de la Vie qui perpétue et anime l'Univers créé tant dans son tout que dans ses parties. Toutefois, il ne peut façonner l'existence que s'il agit sur l'élément qui s'imprègne de sa puissance. Par conséquent :

L'archétype négatif exprime, quant à lui, tout ce qui reçoit, qui est vivifié ; en un mot l'énergie de la matière sous son aspect statique et

(1) «Apocalypse» de Jean», 1-8.

(\*) Exposé présenté au Groupe Martiniste «Jules Boucher» (Collège de Paris).

inerte (inertie de la masse, inertie psychique). Ce n'est que s'il reçoit qu'il peut exister.

*Le Langage articulé*

Dès la plus haute Antiquité, nous trouvons dans les civilisations un peuple (dans l'inertie psychique) gouverné par une classe dirigeante qui le fait vivre. Les membres appartenant à la caste supérieure sont en nombre restreint par rapport à la seconde caste et se regroupent autour d'un chef. Le Roi ou le Pharaon s'entourait de personnes compétentes dans différentes disciplines. La plupart d'entre elles étaient des prêtres ou, si elles ne l'étaient pas, elles avaient été enseignées et éduquées par eux. D'un côté, les prêtres et les savants (fonctions souvent liées ou cumulées), de l'autre le peuple regorgeant de superstitions. La barrière séparant ces deux classes, ne s'abaissait que rarement; encore fallait-il que les « aspirants » soient reconnus initiés.

Un certain langage était utilisé par l'élite spirituelle de la Société dont la trame vocale de leur langue sacrée, et créatrice à la fois, résidait dans l'emploi de la Parole-Energie et principalement du son « A ». Le but de ces Paroles de Force tendait à réaliser certains phénomènes vibratoires et psychiques. Ces expériences mystiques avaient pour résultat final et vécu l'harmonisation de l'Homme avec les grandes forces de l'Univers.

Comment les Hommes ont eu connaissance de cette possibilité d'utilisation de cette énergie principielle? Avaient-ils accès par leur psychisme (ou leur conscience) encore pur à une forme de savoir plus intuitive que réfléchi? Sans doute! Mais n'oublions pas que la Tradition dit que c'est THOTH-HERMES, un descendant de Râ, en passant par PTAH et VULCAIN, de la toute première dynastie divine, qui fit connaître à l'humanité le langage articulé. Ceci se serait passé voici près de 35.000 ans, peut-être plus!

La dégénérescence spirituelle s'accomplissait déjà inéluctablement. THOTH compensa la perte de la conscience divine, perte due à l'involution dans la matière, par une science prodigieuse du langage qui s'avérait de plus en plus nécessaire. Pourtant, ne nous y trompons pas: le langage articulé fut ce qui contribua le plus à la dissociation de la perception qu'avait l'Homme de la conscience universelle. Il acheva donc très vite sa dualité intérieure qui se caractérise par une conscience directement émanée de sa nature (conscience objective et subjective) et par une conscience issue du psychisme universel qui le guidait à son insu (inconscient individuel et inconscient collectif).

Avant, la Parole que l'Homme prononçait était le Verbe car les sons agissaient d'une façon dynamique sur l'énergie. C'est l'Homme lui-même qui fit perdre à cette Parole sacrée sa puissance en l'utilisant pour des actes profanes et égoïstes. Qu'en est-il à notre époque?

L'étude des peuplades primitives nous confirme, effectivement, qu'à l'origine le langage se structurait autour du seul son « A ». Ce que les ethnologues linguistes oublient souvent d'ajouter dans leurs thèses, c'est que le langage verbal se doublait, pratiquement toujours, d'une transmission télépathique. La compréhension directe du message par la télépathie rendait donc inutiles les nombreux artifices grammaticaux et linguistiques (dialectiques des idées troubles!) qui nous sont maintenant si nécessaires. Voici les deux raisons majeures de cet état de fait, ou plutôt les conséquences dans lesquelles nous désirons nous ancrer: la première résulte de la perte du pouvoir de la télépathie. Etant donné que nous ne la pratiquons plus, son siège cervical s'est atrophié. La deuxième est que le langage articulé permet de prononcer des mots sans rapport avec nos véritables sentiments. En d'autres termes le mensonge est maître de la parole.

Les peuples qu'on dit arriérés ne le sont qu'au seul point de vue du matérialisme. Sont-ils donc restés trop purs? Pour survivre à notre époque actuelle de fin de cycle où la vie elle-même n'est plus considérée

ni épargnée, où toutes les valeurs se dégradent de plus en plus, ils auraient dû s'adapter à l'involution planétaire, source de multiplicité des sons « dissonants » dans le langage. Ils n'ont point suivi l'ascension du matérialisme: ils doivent donc disparaître car la Planète ne leur octroie plus cette vitalité spirituelle particulièrement utile à l'épanouissement de l'être intérieur. Ils se trouvent ainsi déphasés (comme hors du Temps) parce que la dégénérescence du psychisme des Hommes (le mal et tous ses attributs) a beaucoup trop abaissé la structure vibratoire de la Terre. Les sons originels se sont donc transformés, abâtardis, au point de ne posséder presque plus de rapports avec ceux qui se prononçaient dans ces lointaines époques. Les différentes voyelles ne suffisant plus, les diphtongues, surnoisement, se sont installés. Comme elle est loin, maintenant, la faculté d'intuition!

Pouvons-nous nous refaire un psychisme qui soit à nouveau sensible aux sons primordiaux? Là est la question. Soyons optimistes et affirmons que ce « lavage de cerveau », pour redevenir pur, est possible. L'important est de vouloir. Lorsqu'on a fortifié sa volonté dans la bonté, il faut ensuite aborder l'étude du son « A » dans ce qui reste de la Tradition.

Vous vous apercevez alors qu'il est tout de même curieux de constater que de nombreux vocables qui, en ce qui nous concerne, sont à rechercher dans les Religions et les Philosophies anciennes, indiquent manifestement la puissance du son « A ».

*Les Religions du « A »*

Citons pour commencer, les Mazdéens. Le principe du Bien avait pour nom AHURAMAZDA. L'énergie vitale que l'on accumule en soi par la respiration afin de se régénérer s'appelait GALAMA. Le Manichéisme doit son nom à MANES qui provient de MANA signifiant en syriaque « receptacle ou récipient ». Et MANI en sanscrit est une pierre précieuse. Saint Augustin, qui a goûté à cette doctrine, synthétise fort bien quand il écrit que le nom de MANICHEE est l'équivalent de « pierre vivante » MANI HAYA ou « vase vivant » MANA HAYA. Cela nous rappelle étrangement le fameux GRAAL dont tout le monde connaît plus ou moins le symbolisme puissant; en Egypte ancienne, c'est GARDAL, vase qui contenait le feu divin.

Restons du côté des ARABES, nom qui vient de l'ARABIE, d'où a rayonné l'Islam. Le siège du souverain s'appelait la CASBAH. Les Initiés musulmans sont les MARABOUTS (de l'Arabe MARABATH). Francis Lefebure écrit: « Le Prophète dit à ses disciples: « Faites tout ce que j'aurai fait ». Alors le Prophète tourna trois fois de droite à gauche en disant à haute voix: « LA ILAHA ILLA ALLAH » (2). Dans la principale Mosquée de La Mecque, vers laquelle se prosternent tous les fidèles du monde lorsqu'ils sont en prière, se trouve un petit édifice cubique, la CAABA. Réfléchissez encore sur la BARAKA, sur le RAMADAN, le jeûne qui se pratique le neuvième mois. Les anciens tombeaux égyptiens sont des constructions dénommées MASTABAS. Dans le SAHARA (dont l'origine du mot n'est pas très clairement définie) s'élève l'ATLAS, cette longue chaîne de montagnes. Les musulmans (pas tous il est vrai) sont dans l'attente du MAHDI ou l'envoyé d'ALLAH qui doit parfaire l'œuvre de MAHOMET. Les derviches tourneurs nomment leur danse sacrée le SAMAA, qui leur permet d'atteindre l'illumination spirituelle.

L'illumination chez les Indous (en sanscrit) se dit SAMADHI. La technique purificatrice du souffle n'y est pas étrangère; le PRANAYAMA revitalise et réveille les centres psychiques, les SHAKRAS. L'ATMA (âme) peut enfin réintégrer sa source et se fondre dans l'Univers. YAMA est

(2) Expériences initiatiques, par Francis Lefebure, Editions Omnium Littéraire.



le nom donné au Père de l'humanité, mais également au Dieu de la Mort : les deux ne sont-ils pas étroitement liés ? Nous avons cité RA. S'il fut le nom du premier roi divin associé au symbole solaire en Egypte, cette consonnance se retrouve abondamment en Inde. RADJAH, prince indou, en latin REX, a donné en français ROI et de là tout ce qui s'associe à RAYONNER. RAMA est ce personnage mythique qui avait émigré de l'Ouest (l'Hyperborée) vers l'Est. Il serait le Père de la civilisation indoue. Son épopée est relatée dans un long poème sanscrit : le RAMAYANA. Un autre livre tout aussi fabuleux, est la MAHABHARATA dans lequel on y apprend les exploits de KRISHNA, mais aussi qu'il y a eu dans le passé de bien terribles guerres. Les prêtres tibétains, les LAMAS, ont atteint une haute spiritualité ainsi qu'une très grande pratique des pouvoirs psychiques. Les prêtres indous s'appellent les BRAHMANES, du nom de BRAHMA, Dieu supérieur de la Trinité bouddhique. AGARTHA est cette ville céleste (symbolique) où réside le Roi du Monde. Un Homme-Dieu, que les Indous appellent AVATAR, ne vient-il pas des plus hauts sommets de l'évolution pour nous aider ?

Chez les Hébreux, le premier homme, c'est ADAM (HAADAM). Le paradis perdu d'où fut chassé CAIN s'appelle ADAMAH. ABRAM eut sa vocation précisée par l'adjonction de la lettre HE (ה), première lettre de l'alphabet hébreu, qui devint ainsi ABRAHAM. Le jour saint de la semaine est le SABBAT. L'ARCHE de Noë (en latin ARCA) s'échoua sur le mont ARARAT. Le nom du prêtre juif, RABBIN, vient de RABB qui signifie instruit de la Loi. Cette dernière comprend une partie ésotérique, la CABALE (en hébreux KABBALA) qui représente la Tradition qui aurait été transmise depuis ADAM. Au sujet de la KABBALE, empruntons à Saint-Yves d'Alveydre l'origine de ce mot : « Le nombre 22, en lettres adamiques s'écrit : KA-BA. Si l'on ajoute à ce nom la lettre LA, qui signifie Puissance, on obtient la Puissance des 22. Telle est la fameuse KABALE antique... » (3).

Les Chrétiens ont beaucoup emprunté aux Juifs. Mentionnons simplement que Jésus réalisa son premier « miracle », en changeant l'eau en vin, à CANA, ville de Galilée. Et c'est à DAMAS, en Syrie, que le futur Saint-Paul, principal propagandiste du Christianisme, eut son illumination. Le cri des premiers Chrétiens (le Seigneur vient) était MARANATHA ! Le Pape s'est imposé comme Père (PATER) de l'Eglise catholique romaine.

Pour terminer, voici en vrac, des témoignages linguistiques du son « A » qui signifiait vraiment quelque chose dans un lointain passé.

Les VEDAS (textes sacrés indous) furent écrits par les NAACALS.

Au Pérou, la Tradition perpétue qu'avant le déluge universel, les Hommes s'appelaient YANANAMCA. Dans ce même pays fut découverte une civilisation extrêmement ancienne du nom de MAZMA.

Les récits scandinaves (Les SAGAS), transcrits vers le XII<sup>e</sup> siècle, relatent des événements remontant à une époque très reculée. Le séjour des héros, morts au combat, s'appelle le VALHALLA.

En Océanie (Ile de Pâques ainsi que de nombreux autres vestiges de continents engloutis) le pouvoir dynamique de la pensée s'appelle la MANA. Elle agit directement sur la matière sans autre intermédiaire.

#### La Technique du « A »

On n'en finirait plus de découvrir des preuves de l'existence d'une langue sacrée, Mère commune de toutes celles qui sont répandues sur la surface de la Terre. Devons-nous en conclure qu'à l'origine, le langage

(3) « L'Archéomètre », par Saint-Yves d'Alveydre, Editions La Tour des Dragons, 1976.

ne s'articulait qu'autour du seul son « A » ? Apparemment non, puisque nous y découvrons également des mots dans lesquels le son « E », par exemple, est largement employé. Ce qui rend le son « A » distinct des autres sons de voyelles, c'est qu'il possède en lui la formule de la Création et donc de la Vie.

Le son « A » participe des meilleurs MANTRAS, ou Paroles de Force. A ce sujet, relevons dans l'INCONNU le passage suivant : « le mantra peut non seulement créer en nous de nouveaux états subjectifs, modifier notre être psychique, révéler une connaissance et des facultés que nous ne connaissions pas auparavant, il peut non seulement produire des résultats semblables dans d'autres esprits que celui qui le prononce, mais encore, il peut produire dans l'atmosphère mentale des vibrations qui ont pour effet des actions, et même l'apparition de formes matérielles dans le plan physique. L'emploi du mantra n'est qu'une utilisation consciente de cette puissance secrète du Verbe » (4).

L'article poursuit par l'énumération des voyelles à prononcer. Ce qui se constate surtout, donc propre à confirmer la présente étude, est que « le son « A » agit sur la partie supérieure des poumons et sur le cerveau. C'est un son serein que l'on retrouve très souvent dans les chants grégoriens et la musique liturgique chrétienne : il est sensé éveiller l'âme, la libérer des contingences matérielles ».

Le son « A » semble bien être le seul pouvant exercer une action stimulatrice sur le cerveau, donc ayant la faculté de développer la conscience de l'individu.

Lorsque le bébé vient au monde, ses premiers cris comportent toutes les sonorités du son « A » avec le maximum de puissance ; comme s'il y avait là un élément de nature à soutenir la vie naissante. Par la suite, leurs premiers balbutiements s'élaborent avec des ARRRH ! Ainsi, il apparaît bien que ces vagissements soient à peu près pareils sur toute la surface de la Terre, quel que soit le pays où la naissance a eu lieu. Une analyse plus étendue démontrerait, sans aucun doute, l'importance primordiale du son « A » dans les expressions primaires de la parole.

N'oublions pas que la production de la parole est liée au souffle. Les Anciens le savaient. Une respiration canalisée et rythmée avec conscience lors de l'intonation du son « A », modulé par les consonnes appropriées à l'effet recherché, développe l'énergie vitale.

Il faut prononcer trois fois la syllabe « RA » en expirant afin de magnétiser l'eau d'un verre tenu dans ses mains. « RA » manifeste vraiment un pouvoir positif qui agit sur l'élément négatif, représenté ici par le liquide. Toutefois, et par analogie, ce receptacle de la force positive doit pouvoir être remplacé par une syllabe à caractère négatif.

Un autre texte paru dans NOSTRA relate le résultat d'expériences réalisées par la prononciation de « RA » (aspect positif) et « MA » (aspect négatif). « Les expérimentateurs (les rosicruciens de l'A.M.O.R.C. au laboratoire de San José - Californie) partent de l'émission selon une ligne fréquentielle rigoureusement établie, des deux syllabes vibratoires que la Tradition considère comme fondamentales, le RA et le MA (principes masculin et féminin de la Création). La prononciation de ces syllabes, leur modulation, le temps de leur émission agissent sur les organismes animaux ou humains comme sur les minéraux et les végétaux. La conductivité de la peau s'altère, les diagrammes divers de contrôle des sens et des organes réagissent et cette nouvelle activité de tout l'organisme est largement bénéfique. L'exemple le plus spectaculaire de ces résultats d'expériences est sans conteste la photographie de l'aura des doigts qui se modifie sensiblement lors des intonations » (5).

Sans surcharger cette étude d'emprunts complémentaires, nous pou-

(4) « L'Inconnu », mensuel de janvier 1976.

(5) « Nostra », hebdomadaire n° 284 du 14 septembre 1977.



vons maintenant conclure en affirmant que l'Homme possède en lui un lien qui l'unit au Cosmique, au Créateur. Toutefois son corps n'est pas (n'est plus) en harmonie vibratoire avec son âme ; donc il doute qu'il puisse exister d'autres états de conscience par lesquels s'avère possible l'approche de Dieu et donc la faculté de créer.

Ce corps pourtant n'est pas irrémédiablement perdu en ce sens que l'Homme peut parvenir à le faire vibrer conformément à la loi d'Amour, source du pouvoir divin. Il a à sa portée, les outils propices à sa purification car ce n'est que par cette voie-là qu'il obtiendra cette faculté : ce sont les mantras qu'il choisira en fonction de son évolution.

Même s'il ne choisit que des syllabes avec le seul son « A », il lui sera permis de transcender son corps car le « A » est un son créateur.

RAOUM.

## **LE SYMBOLISME DE L'ARC-EN-CIEL\***

Quand on lit le « tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers », livre essentiel de notre vénéré maître « Le Philosophe Inconnu », on est frappé par cette logique parfaite de la création : rien n'est laissé au hasard, tout ce qui existe a sa raison d'être, et le grand architecte des mondes a offert à l'Homme un livre magnifique que celui-ci devra lire s'il veut remplir son rôle.

Ce livre du Monde, comme l'appelaient René DESCARTES\*\*, qui est probablement le livre de la légende de Christian Rosenkreutz où les Rose-Croix peuvent lire tous les secrets, c'est le livre de la Nature écrit par notre Père céleste pour que les enfants que nous sommes puissent apprendre et s'approcher de lui, le comprendre, et l'aimer.

Malgré toutes les fautes de l'homme, le Père est prêt à lui pardonner et lui exprime son amour par toutes les beautés de la nature, et notamment celles qui ne sont pas matériellement indispensables comme le plaisir ressenti par les harmonies musicales ou les harmonies de couleurs.

C'est bien la grande question qui se pose aux philosophes, aux artistes et parfois même aux savants : pourquoi la lumière qui pénètre notre œil se diversifie-t-elle en sensations colorées ?

Pourquoi existe-t-il autre chose que la lumière blanche et les ténèbres, le blanc et le noir, pourquoi cet infini de nuances est-il perceptible ? En un mot : pourquoi l'ARC-EN-CIEL ?

Chacun sait que la lumière blanche en traversant un prisme se décompose en plusieurs faisceaux qui projettent cette magnifique image des sept couleurs de l'arc-en-ciel, dans un fondu parfait qui, en fait, pourrait se diviser en plusieurs centaines de couleurs tant on y voit de nuances qui vont insensiblement d'une couleur à l'autre.

Pour le physicien, le mot couleur désigne une lumière ou radiation d'une certaine longueur d'onde. Les savants ont l'habitude de mettre tous les phénomènes de la création en formules mathématiques ; cette déformation professionnelle leur fait oublier la qualité des choses au profit de la quantité contenue dans les choses.

La quantité de raies du spectre lumineux est, certes, intéressante à étudier, mais la qualité d'un coucher de soleil ou d'une aurore boréale est mille fois instructive pour le sage qui l'observe avec toutes ses facultés humaines en éveil car aucune science ne peut expliquer ce qu'est la beauté.

(\*) Travail présenté au Groupe PHANEG n° 36 Collège de Paris (février 1983).

(\*\*) René DESCARTES, « Le discours de la Méthode », livre de base de la philosophie cartésienne.

Les couleurs de l'Arc-en-ciel forment un pont pour aller de la science à l'art, pour aller de la philosophie à la religion et même pour aller de la nature à Dieu. Je m'explique : ce que le savant ne peut mettre en formules, c'est à l'artiste de le démontrer par son œuvre créatrice qui suggère à l'intuition de l'amateur les splendeurs entrevues ; ce que le philosophe comprend par ses raisonnements logiques, c'est au religieux de le constater par son contact intérieur avec les vérités éternelles.

Enfin, ce que nous étudions dans la nature par la méthode du symbolisme, c'est la marque même de la divinité créatrice de l'univers, qui est la récompense suprême, le joyau caché dans le labyrinthe, la pierre philosophale et l'Émeraude du Saint Graal qui nécessite une longue quête semée d'épreuves.

Dans cette longue quête de Dieu, l'Arc-en-ciel apparaît comme une grande lumière pour guider nos premiers pas, comme un signal qui nous incite à regarder le ciel.

L'Arc-en-ciel est en effet l'image des sept lampes ardentes qui dont les sept esprits de Dieu vus par Saint Jean, au pied du trône de la majesté divine (Apoc., ch. 4), celui « par la volonté duquel toutes choses existent » (IV : 11). « Celui qui était assis sur le trône était semblable à une pierre de jaspe et de sardoine. Le trône était environné d'un arc en ciel qui paraissait comme une émeraude ».

Enfin, les douze fondements de la Jérusalem Céleste sont ornés de douze pierres précieuses et c'est la gloire de Dieu qui éclaire la ville (Apoc., chap. XXI).

Les pierres précieuses désignées sont de couleurs variées, c'est-à-dire qu'elles expriment les multiples perfections de la lumière incréée : jaspe, saphir, calcédoine, émeraude, sardonix, sardoine, chrysolithe, béryl, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste (Apoc., XXI : 20).

L'Arc-en-ciel autour du trône est, semble-t-il, la lumière du divin qui se réfléchit dans sept plans différents et les sept couleurs sont en même temps des barrières à franchir pour s'élever au plan divin.

La forme de l'Arc-en-ciel est le cercle tel l'anneau de mariage que nous appelons « alliance » parce qu'il symbolise l'union. Nous reviendrons sur ces différents points et tout d'abord sur cette notion de l'alliance :

A la sainte cène, le Christ nous donne le signe de la nouvelle alliance, et c'est son sang versé, c'est la coupe de la douleur que nous devons partager avec Dieu pour retrouver l'innocence perdue et réintégrer notre place dans l'amour infini.

Cette nouvelle alliance n'efface pas l'ancienne, elle la complète ou « l'accomplit », selon les termes employés par Jésus le Christ, qui est le Verbe, c'est-à-dire l'expression de Dieu, la lumière des hommes qui luit dans les ténèbres (car les hommes sont devenus ténèbres).

L'ancienne alliance a également son signe et c'est dans la Genèse que nous lisons les termes de cette alliance entre Dieu et les hommes. Après le déluge, Dieu s'engage à ne plus détruire les êtres vivants, et à se souvenir de cette alliance éternelle, s'exprimant par ces paroles (Genèse, chap. 9) : « Voici le signe de l'alliance entre moi et vous... Je mets mon arc dans la nue, ce sera un signe d'alliance entre moi et la terre... Quand j'assemblerai des nuées

au-dessus de la terre, l'arc apparaîtra dans la nue et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous... alliance éternelle entre Dieu et tous les êtres vivants ».

Tel est le rôle grandiose de l'Arc-en-ciel, une sorte d'anneau de mariage entre le ciel et la terre dont le but est de rappeler éternellement à Dieu et aux êtres vivants leur union sacrée. C'est véritablement un signe éternel de beauté, d'intelligence et d'amour. Beauté des couleurs, intelligence symbolisée par le cercle, amour qui se lit entre les lignes, dans les paroles prononcées par Dieu.

Revenons maintenant au cercle : le cercle de l'Arc-en-ciel est le seul exemple de cercle parfait que l'homme puisse voir de ses yeux dans la nature. Tous les objets formant un cercle parfait sont fabriqués par l'homme ; les verres à boire, les assiettes, les cylindres divers de l'industrie humaine, tous ces cercles sont fabriqués grâce à des outils humains, le tour ou le compas.

Dans la nature, les cercles parfaits sont difficilement visibles. Le soleil si l'on parvient à le fixer, la lune mais seulement si on la regarde le jour où elle est pleine, la courbure de l'horizon sur la mer si l'on peut s'élever à une altitude suffisante. Seul, l'Arc-en-ciel peut être observé facilement par tous les hommes, et sans lui, l'homme pourrait presque croire qu'il a inventé le tracé du cercle en inventant le compas.

L'Arc-en-ciel est la preuve absolue que c'est Dieu qui a créé le cercle parfait et à ce point de vue, on pourrait même penser qu'il a été créé pour être vu par l'homme. En effet, sans l'Arc en ciel, l'homme pourrait s'enorgueillir d'avoir perfectionné les normes de la nature en inventant le compas pour tracer le cercle. Le cercle est donc quelque chose de commun, à l'homme et au créateur divin, les animaux ne savent pas tracer de cercle. Nous avons déjà observé qu'ils ne savent pas non plus allumer de feu. Le cercle et le feu sont deux symboles divins qui nous relie à Dieu.

L'Arc-en-ciel est donc bien un pont entre l'homme et Dieu et sa forme même nous y fait penser. En effet, il ressemble à une arche de pont telle que l'industrie humaine le fabrique. Arche et Arc ont la même étymologie. Les différents cercles concentriques nous évoquent aussi une échelle lumineuse, telle l'échelle de Jacob sur laquelle les anges montaient et descendaient de la terre au ciel et du ciel à la terre.

L'ordre des couleurs a certainement une importance primordiale puisqu'il a été voulu par le créateur. En bas, les couleurs froides : violet, indigo et bleu semblent se rapporter à la terre et à ses deuils continuels. Les rayons ultra-violet sont néfastes à la vie des microbes ont constaté les savants. En haut, les couleurs chaudes : jaune, orange et rouge qui expriment la vie. Les rayons infra-rouges activent les cultures microbiennes, la couleur n'est donc pas seulement symbolique mais d'un effet réel sur les êtres animés ou inanimés (\*). Au centre, le vert est la couleur neutre, intermédiaire entre le ciel et la terre comme le tapis de notre temple qui se situe à la frontière du monde visible et invisible. Mais nous n'insisterons

(\*) Souligné par Augustin BERGER, dans la revue *Atlantis*, n° 282, Symbolique des couleurs, avril 1975.

pas sur le sens de chaque couleur, notre sujet d'étude étant l'Arc-en-ciel dans son ensemble.

Le symbolisme de l'Arc-en-ciel est d'autant plus riche qu'il s'agit d'une œuvre de la nature en même temps que d'une œuvre de Dieu chargée d'un message pour l'homme : Message de paix, d'amour et de beauté. Symbole de Dieu lui-même et du verbe créateur selon la vision de Saint Jean et composé de lumière, telle la « lumière qui luit dans les ténèbres et que les hommes n'ont pas reçue ». La grandiose diversité des couleurs ne peut avoir qu'une seule explication logique : l'Arc-en-ciel a été créé pour être vu, pour être contemplé et pour éveiller notre cœur à l'amour et à la reconnaissance pour le grand Artiste de l'univers. A lui seul, l'Arc-en-ciel confirme la doctrine du philosophe inconnu qui nous enseigne que toute la nature est un langage divin destiné à l'homme.

Ainsi, l'Arc-en-ciel n'est pas seulement un signe de l'alliance entre le créateur et Noé après le déluge, mais la preuve éternelle de la sollicitude du Père céleste pour tous ses enfants dans tous les siècles et pour l'éternité. C'est le pont spirituel qui rend possible le divin mariage entre notre âme hésitante et l'époux céleste qui l'appelle, paré de toutes les vertus, et miroitant de toutes les couleurs spirituelles.

Si l'homme se plaît à contempler telle harmonie de couleur plutôt que telle autre, peut-être pourra-t-il connaître quelques-uns seulement des attributs de la majesté céleste, mais comme on peut assembler en une seule teinte absolument blanche les couleurs d'un disque dont les secteurs sont différents, de même quelques hommes sont parvenus à comprendre l'être Suprême en faisant la synthèse de toutes ses qualités séparément perceptibles (\*).

Admirons donc l'Arc en ciel en remontant du sombre violet jusqu'au rouge brillant qui est la couleur de la passion pour comprendre et aimer l'être des êtres dans sa blancheur éblouissante.

MARTIN

(\*) Idée de Georges LANOE : Le Roman Celtique, l'Arc-en-Ciel, page 54, J.B.G. éditeur, 1978.



## **PUISSANCE DES MOTS**

par Henry BAC

Fait unique dans l'histoire : l'invasion d'un pays par un seul homme.

Le 1<sup>er</sup> mars 1815, à l'aube, d'un petit navire parti de l'île d'Elbe, Napoléon apercevait le cap d'Antibes. Il débarquait au Golfe Juan et arrivait à Cannes.

Le roi Louis XVIII régnait depuis des mois sur un peuple souhaitant la paix. La gendarmerie royale assurait l'ordre.

Des préfets nommés par le souverain remplaçaient ceux du temps de l'Empire.

Apprenant le retour en France de Napoléon, le roi ordonna l'arrestation immédiate de celui dont l'équipée lui paraissait extravagante et vouée à un rapide échec.

Pourtant commençait alors une extraordinaire aventure.

Rien de comparable ne se rencontre dans l'histoire.

Suivi par une poignée de grenadiers fidèles venus de l'île d'Elbe, l'Empereur atteint Grasse, puis, par des sentiers de montagne, Digne et Sisteron.

Des milliers de paysans l'acclament.

Certains le suivent jusqu'à Gap, où des feux de joie illuminent la cité.

A ceux qui veulent se battre pour lui, il déclare :

« Tous les soldats qui me seront opposés s'uniront aux miens. Restez tranquilles ».

A Grenoble, où le commandant de la place songe à lui barrer la route, la foule lui fait ouvrir les portes de la citadelle.

Le roi s'imagine qu'une armée régulière brisera vite l'élan des bonapartistes. Il envoie des troupes commandées en Franche-Comté par le duc de Berry et à Lyon par le comte d'Artois.

Mais, sans combat, sans verser la moindre goutte de sang, l'Empereur arrive à Lyon le 10 mars.

Déjà il gouverne le pays.

Louis XVIII s'inquiète.

Pour arrêter l'avance triomphale de Napoléon, il pense au maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa.

Ce chef prestigieux, appelé par l'Empereur « le brave des braves », redoute certainement le retour de celui qui le combla d'honneurs.

A Fontainebleau, poussé par MacDonald et Caulaincourt, il demanda d'une voix sévère l'abdication que Napoléon signa sur son insistance.

Il apporta triomphalement le décret au roi le 6 avril 1814.

Maintenant, moins d'un an après, Louis XVIII, lui demande d'arrêter au plus vite l'avance des troupes impériales.

Le maréchal Ney lui répond : « Son action est insensée. Il mériterait d'être conduit à Paris dans une cage de fer ».

Il part, rempli de passion, annonçant qu'on allait voir le dénouement de « la napoléonade ». Il arrive à Besançon très agité. Il déclare : « Je fais mon affaire de Bonaparte. Nous allons attaquer la bête fauve ». Les royalistes l'assurent qu'il va devenir le libérateur de la patrie.

Napoléon estime que les soldats du maréchal feront comme leurs camarades rencontrés depuis le débarquement et s'uniront à lui.

Il connaît l'impulsivité de Ney. Il le croit capable de tirer le premier coup de fusil pour entraîner ses hommes.

L'Empereur tient à éviter tout risque de verser le sang.

Arrivé à Lons-le-Saunier, le maréchal semble inquiet. Il tient dans ses mains divers documents.

Il prend connaissance des proclamations adressées par Napoléon depuis son débarquement. Il lit notamment : « Soldats, venez vous ranger sous les drapeaux de votre chef. Son existence ne se compose que de la vôtre, ses droits ne sont que ceux du peuple et les vôtres, son intérêt, son honneur, sa gloire ne sont que votre intérêt, votre honneur et votre gloire. La victoire marchera au pas de charge, l'aigle, avec les couleurs nationales, volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame ».

Il déclare : « On n'écrit plus comme cela. On devrait s'en inspirer quand on parle aux soldats ». Puis il recouvre ce texte, comme pour éviter de le voir.

Le soir vient. Il se sent seul.

Il reprend la proclamation. Il la relit. Il s'en pénètre. Il répète à haute voix les phrases qu'elle comporte. Il réfléchit.

Il pense à son épouse qui, un soir, revint en larmes de la

Cour. Elle y avait souffert de l'attitude injurieuse d'aristocrates de l'ancien régime, manifestant leur mépris pour la noblesse d'Empire.

Il songe à Napoléon qui appréciait tant sa bravoure et ses exploits.

Il pense au 13 septembre 1801, jour de son initiation maçonnique dans la loge « Saint Jean de Jérusalem » à Nancy, où, d'après Bernadin, le général Bonaparte auparavant, lors de son passage dans cette ville, revenant du congrès de Rastadt, visita et même présida l'atelier.

Il craint que l'Empereur ne pardonne jamais son attitude et ses paroles cruelles à Fontainebleau lors de son abdication.

Il est troublé. Il hésite.

Toute la nuit, il a lu et même déclamé le texte de la proclamation.

Le lendemain, elle lui fait prendre une décision qui ressemble à un suicide peut-être.

Il ordonne de rassembler les troupes sur l'esplanade.

Les soldats paraissent anxieux. Il s'écrie :

« La cause des Bourbons est à jamais perdue. La dynastie légitime que la nation française a adoptée va remonter sur le trône. C'est à l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> qu'il appartient seul de régner ».

Les cris de « Vive l'Empereur » éclatent.

Le 17 mars, à Auxerre, Ney rejoint Napoléon qui lui dit tout simplement :

« Embrasse-moi, mon cher Maréchal ».

Le 20 mars, l'Empereur entrait à Paris, au milieu d'une foule en délire.

Le maréchal Ney, le seul qui aurait pu faire obstacle ou occasionner une effusion de sang, avait changé de camp grâce à la lecture d'une proclamation, grâce à la puissance du verbe.

Henry BAC

# FRATERNITE

par Ch. de SAINT-SAVIN

Il y a un mot dont le vocabulaire courant s'est enrichi depuis longtemps, dont les partis politiques se sont même emparés, qu'on inscrit sur les murs de nos monuments publics, et que, cependant, on comprend bien mal et qu'on applique de plus en plus rarement : c'est le mot FRATERNITE.

Qu'est-ce que la Fraternité ? C'est le sentiment, que tout esprit élevé doit avoir dans son cœur, et qui le porte à considérer tous les êtres comme des membres d'une même famille, à qui l'on doit amour et protection.

C'est le manque de cet esprit de fraternité qui engendre l'envie, d'abord, la jalousie ensuite ; la médisance ; la haine, et enfin la violence.

Chez les peuples dont la religion enseigne les réincarnations successives dans différents corps humains, il existe beaucoup plus de fraternité véritable, exempte d'envie et de jalousie. Parce que chaque croyant sait que sa vie actuelle n'est qu'un passage, une sorte de stage, que ses conditions sont l'expiation ou la récompense (pour employer la conception simpliste) de ses vies précédentes, qu'elle prépare une autre existence future, heureuse ou malheureuse, qui sera le fruit de la présente.

Il faut donc se rappeler que tous les hommes vivent UN MOMENT de leur évolution ; que tous les hommes sont à un stade différent de cette évolution et que tous tendent vers une perfection plus ou moins lointaine. Tous sont des élèves dans une grande école, élèves plus ou moins souples, plus ou moins rapides dans l'étude... Comprenant cela, on aura déjà fait un grand pas vers le véritable esprit de fraternité.

Comme je l'ai récemment écrit, ce qui empoisonne notre époque, c'est qu'on juge les hommes, bien souvent, sur leur réussite matérielle, sur l'importance de leur compte en banque, sur les biens acquis et non point sur leur valeur spirituelle et morale, qui, pourtant, est la seule qui compte et qui vaille quelque chose de REEL. La seule durable, aussi...

La jalousie, l'envie, l'intolérance, sont des sentiments non seulement mauvais, mais dangereux. Le jugement téméraire, le « préjugé défavorable », si courant à notre époque, et le colportage des redoutables médisances, le sont tout autant. Il faut savoir bien peu de chose de la magie et de ses forces, pour ignorer ce qu'on appelle : *le choc en retour*.

De même que les bons sentiments appellent sur nous les forces utiles et bonnes, de même les sentiments bas entraînent pour nous l'action des forces mauvaises. Il y a probablement peu de mauvais sentiments qui puissent amonceler sur nos têtes autant d'orages et de tempêtes que l'envie et le manque de fraternité.

\*\*\*

Il y a, certes, des milieux où cet esprit de fraternité est particulièrement honoré et souvent poussé à un degré élevé. Ce sont les centres initiatiques, où l'on cherche à développer la spiritualité des élèves en leur enseignant la pratique des hautes vertus dont la fraternité est une des premières.

Je sais bien qu'il y a des taches dans le soleil et que, là comme ailleurs, on couvre parfois d'un beau pavillon des sentiments d'envie ou d'ambition personnelle. C'est tout de même le cas d'une minorité, et c'est peu de chose si l'on ne s'attache qu'à l'ensemble des enseignements et des actes de tous. Pris dans un tourbillon d'idées et de sentiments de haute qualité, les membres ne peuvent qu'être entraînés vers les sommets. Ce n'est donc point pour eux qu'il faut écrire ces lignes.

Mais il y a la vie courante, cette vie de chaque jour dans la fourmière qu'est le monde, où chacun de nous côtoie un voisin, un collègue, un confrère. Si nous prenions l'habitude, relativement facile, de considérer notre voisin, notre collègue ou notre confrère, non pas uniquement comme tel, mais D'ABORD comme un frère, en train d'obéir à la même loi d'évolution que nous, comme les choses, alors, seraient plus faciles et la vie quotidienne plus agréable à tous !

Dans chaque métier, chaque profession, on voit trop souvent cette tendance qui pousse à diminuer le voisin pour mieux se mettre soi-même en valeur. Quand ce n'est pas, — plus féroce — pour prendre sa place ! L'humanité n'est-elle pas quelquefois, même en temps de « paix », l'image même d'une véritable jungle ?

On a appelé la confraternité « une haine vigilante ». Celle qui voit toujours la paille dans l'œil de l'autre et jamais la poutre qui se trouve dans le sien. Cherchons d'abord notre poutre, pour avoir les yeux clairs !

Nous devons plutôt considérer que nous avons tous une mission — plusieurs missions.

Nous avons à établir — ou tout au moins chercher à le faire — une grande fraternité dans le monde. Et comment le faire si nous n'avons pas d'abord la paix en nous, dans nos cœurs, et si nous n'expulsons pas de nous-mêmes les sentiments négatifs d'envie, de jalousie, ou de haine ?

Nous avons à créer autour de nous, dans notre vie courante, notre vie quotidienne, une atmosphère de sérénité, de bienveillance, de tolérance, qui sont les bases de l'esprit fraternel.

Abordant chacun, sinon comme un ami, du moins comme un frère, quelles que soient ses erreurs de comportement, nous devons considérer que si son chemin est tortueux et difficile, le nôtre le fut aussi et peut l'être demain, et que le frère en difficulté est plus qu'un autre digne de notre compassion. Du moins, essayons de LE COMPRENDRE. Car si l'on faisait toujours un effort de compréhension à l'égard d'autrui, comme on serait moins impitoyable, moins méprisant ou moins indifférent. Même vis-à-vis de ses défauts, qui sont les fardeaux encombrants de sa route pénible.

Et imposons-nous donc une règle : avant de chercher à voir (et à « monter en épingle ») les vices ou les défauts des autres, pour-quoi ne pas travailler à découvrir leurs qualités, leurs vertus, leurs bons sentiments, tout ce qui peut nous rapprocher d'eux, tout ce

qui peut être chez eux utilisé et développé. Combien ce serait plus fructueux que de penser d'abord et toujours à ce qui peut diviser.

De même, quand dans une collectivité, que ce soit une famille, une association ou la société elle-même, des membres ont des défauts ou des faiblesses, ce sont leurs faiblesses qu'il faut détruire. Ce ne sont pas les membres ! Et par conséquent, au lieu de condamner, de chasser et de pourfendre, ne vaut-il pas mieux s'attacher, par la persuasion et par l'exemple, par l'atmosphère saine aussi et surtout, à extirper d'eux tout naturellement les parties indésirables ?

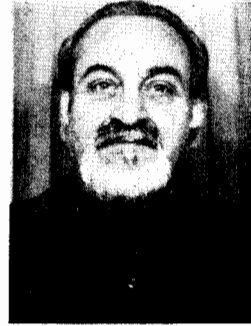
Nous avons, hélas, nos imperfections et nul n'en est exempt. Essayons de nous en corriger avant de vouloir nous poser en redresseurs de torts, cela aussi sera l'attitude juste et fera du bon travail. Attentifs à réprimer nos défauts et nos propres faiblesses, nous nous ferons automatiquement les « répétiteurs » d'autrui, et tout le monde ne pourra qu'y gagner. Si nous ne nous permettons pas de complaisances coupables pour nous-mêmes, l'esprit toujours en éveil pour suivre le bon chemin, nous acquérons cette parfaite sérénité morale qui ouvre le cœur à l'Intuition et à la compréhension des autres.

Une des grandes lois du spiritualisme est qu'on doit être pour soi-même le plus sévère des juges, pour les autres le plus compréhensif des amis. Ce qui ne sous-entend pas une aveugle et coupable complicité dans l'indulgence, mais la vigilance attentive et douce de qui guide un aveugle. Même si nous pensons que notre semblable n'est pas tout à fait un aveugle, n'oublions jamais que s'il possédait vraiment tout à fait la lumière, il ne ferait pas ces faux pas qui nous agacent et que nous condamnons.

Quant à ceux qui semblent courir tout à leur aise sur un tapis doré, gardons-nous bien de les envier ou de leur avoir rancune... La vie, dans ses méandres, réserve tant d'ornières à ceux qui paraissent même les mieux équipés ! N'envions jamais le destin d'autrui, nous ignorons quelles épreuves cruelles, peut-être, l'attendent demain, que — peut-être aussi — nous ne connaissons pas. Nous ignorons aussi, bien souvent, quand nous jugeons à la légère, quelles difficultés un frère mieux partagé que nous a eu, dans le passé, à subir ; ou quelles peines silencieuses se cachent sous des apparences trop vite interprétées.

Gardons-nous donc d'envier comme de condamner. Faisons le meilleur usage possible des instruments que nous donne la vie ; et répandons autour de nous et à travers le monde des pensées positives et élevées — ces pensées qui ont tant de pouvoir, et qu'on ne surveille jamais assez soigneusement !

Enfin, nous devons aussi penser que nous avons, dans la mesure de nos possibilités, la mission la plus haute : aider l'évolution spirituelle de *tous nos frères, sans exception*. On n'a pas encore trouvé de meilleurs outils, pour ce travail, que la bonté, la charité, LA FRATERNITE.



## NOTRE "VOIE" \*

*Cherchons tête basse, cherchons le chemin  
à tâtons se passent des journées sans fin.  
Les années s'écoulent, l'espoir est en vain,  
De trouver la route de notre Destin.*

*Au fond de nous-mêmes ce chakras « Sommeil »  
qui sera l'œil malin?... cause de cet éveil.  
C'est pour nous l'Espoir, l'Espoir en demain,  
qui fera des hommes, le levain du bon pain.*

*Un sentier souvent débouche dans un coin,  
Une âme distraite laissa par hasard  
tomber un « Grimoire » qui pouvait-elle être ?  
Revêtu de l'Espoir je pus dès ce jour,  
relever la tête, la tête pour toujours.*

*Au fond de nous-mêmes ce chakras « Sommeil »  
j'ai trouvé l'œil malin, qui fut mon éveil  
l'Espérance est grande, grande en demain,  
qui fera des hommes, le levain du bon pain.*

*J'ai trouvé la porte, celle du Destin,  
Trésors fabuleux, reflet de ton âme.  
Lumière scintillante au bout du chemin,  
Ton Aura m'enchanté, et me mènera loin.*

*Au fond de nous-mêmes ce chakras sommeil,  
Trouvez un grimoire ! qui vous fera voir  
les merveilles en soi, et les lendemains.*

*La lumière de l'homme au fond de chacun,  
où chacun des hommes sera pour chacun.  
Le levain céleste, qui fera du bon « Pain »  
Où la terre entière, mangera la Manne,  
La Manne à sa Joie, la Manne de Demain.*

Jean FINDIKIAN

(\*) Poème de bienvenue aux nouveaux membres du Groupe « Fraternité »  
(Collège de Paris).

DEUX SCIENTIFIQUES  
L'ASSURENT

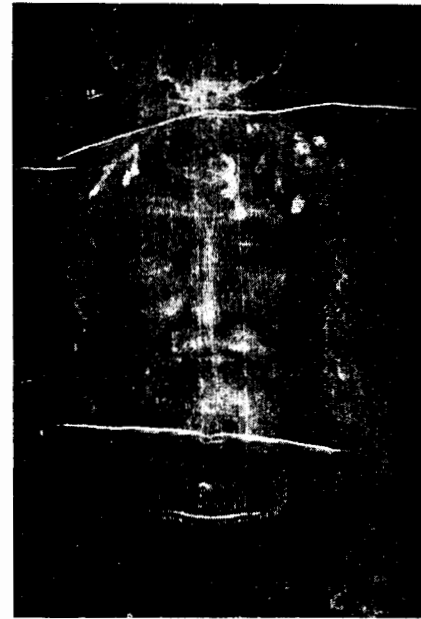
# LE CHRIST EST MORT LE 3 AVRIL 33 \*

En portant sur l'épaule jusqu'à la basilique de Montmartre une croix de trois mètres de haut pesant 70 kilos, Mgr Lustiger, cardinal-archevêque de Paris, commémorait à Paris, en ce vendredi saint, le calvaire du Christ mort en croix, il y a 1951 ans.

1951 ans très précisément : pour deux scientifiques anglais de l'université d'Oxford, la date exacte de la mort du Christ est désormais pratiquement certaine : « C'était le 3 avril 33 », affirment les astronomes Colin J. Humphrey et W.G. Waddington, dans la très sérieuse revue britannique « *Nature* ». Leur preuve : l'éclipse de lune qui eut lieu ce jour-là était partiellement visible de Jérusalem. D'après Humphrey et Waddington, cette éclipse semblait « rouge sang », et elle fut précédée par une tempête de sable qui « obscurcit le soleil ». Exactement comme les apôtres l'ont raconté dans l'Évangile...

« Cette éclipse était déjà connue, ajoutent les deux astronomes, mais jusqu'ici la date du 3 avril était rejetée parce qu'on croyait que l'éclipse n'était pas observable depuis Jérusalem. Nos calculs, les plus précis jamais réalisés, montrent le contraire. »

Depuis des siècles, les savants



qui tentaient de définir la date de la crucifixion du Christ se sont battus autour de quatre vendredis d'avril : le 11 avril 27, le 7 avril 30, le 3 avril 33 et le 23 avril 34. Pour les deux oxfordiens, il faut éliminer d'emblée les années 27 et 34, l'une étant trop précoce et l'autre trop tardive, d'après leurs recherches historiques. Restent le 7 avril 30 et le 3 avril 33. Les deux scientifiques se prononcent pour cette dernière date parce que c'est le seul vendredi d'avril à avoir connu une éclipse de lune au cours des années 26 à 36, époque à laquelle Ponce Pilate était gouverneur de Jérusalem. Le Christ serait donc mort à trente-deux ans et non pas à trente-trois. Si l'on retient la date du 25 décembre comme celle de sa naissance. Encore que ce jour-là soit très discuté, lui aussi, par les historiens.

## Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe, de Lyon

**“ J'ai demandé pour vous  
le plus d'épreuves possibles ”**

Si vous le voulez bien aujourd'hui, nous n'entrerons pas directement dans le vif du sujet, préférant le rencontrer en route. On pourrait en effet se demander à qui s'adresse le Maître, étant donné que ce ne peut être au monde en général. Et comme le monde est fait d'Êtres aux volontés, c'est-à-dire aux désirs, et par suite aux amours divergents, chacun peut prétendre à « sa » propre vérité répondant à sa propre logique, contre lesquelles nul ne saurait se prévaloir d'une meilleure vue des problèmes envisagés, dès lors que le « Bien » est évoqué. Songeons simplement aux luttes fratricides du Moyen-Orient pour marquer les horreurs que suscitent les passions religieuses, et nous comprenons que le mot « épreuves » peut concerner l'une et l'autre partie.

Mais il n'est pas le lieu de parler de guerres en prenant l'une d'elles comme exemple, mais d'un combat moins évident, dirons-nous. Celui de certaine vieille Chevalerie dont la vie consistait à défendre la veuve et l'orphelin, et toute forme d'oppression. Or, ledit combat céderait-il sa noble place dans l'esprit des foules à de nouvelles formes sous lesquelles certaine défense devrait se diriger vers les pauvres criminels ou les bandits d'honneur ? Quelle est donc cette nouvelle manière de voir où celui vers qui devrait se diriger la pitié paraît quelque peu oublié ?

Il semble bien, mais je n'exprime là qu'une très personnelle idée où je n'attaque personne en particulier, il semble bien que nous assistons de nos jours à une clairvoyance inversée de l'appui dont ont besoin les Êtres qui souffrent. Il n'est que d'observer certaines réactions d'adultes qui se prétendent avancés dans la recherche du Bien de l'Humanité que les jeunes adolescents trouvent dès lors fort judicieuses, travaillés aussi bien par tous ces programmes télévisés où l'affreux tueur de naguère était en somme le plus sympathique des hommes. Et je n'ai qu'à vous conter une petite histoire familiale que voici, pour expliciter ce qui précède : Notre fille, quatorze ans, rentre du C.E.S. A table, chez nous, la radio donne les nouvelles du jour, commençant par l'assassinat de cette petite enfant de huit ans retrouvée dans une fontaine. Nous écoutons, silencieux. Tous nous sommes atrocement émus, forcément. Or, ce drame indiqué, les nouvelles sont poursuivies. Alors, notre fille rompt le silence, d'elle-même, sans rien nous demander, et donc pour nous donner son opinion, que voici : « Peut-être que l'assassin avait été malheureux dans sa jeunesse ! » Personnellement surpris et bouleversé même, je lui fis répéter son idée, non pas que je l'aie mal comprise, mais pour avoir la certitude que c'était bien cela qu'elle pensait.

(\*) Extrait du « Journal du Dimanche » du 22 avril 1984.



Et notre fille répéta la même phrase. Et je sentis que discuter de cela rencontrerait une opposition manifeste et je préférerais attendre l'occasion ultérieure où je pourrais reconsidérer la question plutôt que de risquer un de ces visages que tous les pères connaissent bien dès lors qu'un enfant se refuse sinon à comprendre, du moins à admettre des points de vue « autres ».

Et au sujet de ce drame, j'eus aimé qu'il fut question de la famille de l'enfant assassinée, et de leur immense douleur, dont notre fille n'avait pas dit un mot... ainsi que du martyr de la petite assassinée.

Et c'est là que je vois cette clairvoyance inversée au sujet des souffrances, sans prétendre, certes, être le seul à la regretter.

Certes, de nos jours, ces mêmes enfants au sujet desquels nous nous faisons du souci lorsque des films du genre « insoutenable » ainsi qu'on s'exprime en général, défilent devant nos yeux, ces mêmes enfants trouvent « génial » le sang qui coule, les morts qui s'entassent, et tous les clichés affreux qui défilent, parce que c'est du cinéma ! Mais ces mêmes enfants restent indifférents devant des scènes atroces, véritables... celles-là aux actualités télévisées...

Eh bien, je pense que le danger est grand. Là où l'on vaccine de cette manière. Parce que vacciner contre les horreurs, c'est introduire des germes d'insensibilité. Et fouiller dans le passé éventuellement martyr d'un pauvre petit enfant devenu un bandit, c'est vouloir chercher d'abord une raison d'excuse d'emblée là où la justice des hommes doit se prononcer en face d'un meurtre et d'un assassin. Assassin qui doit payer selon la justice des hommes précisément et ne pas bénéficier avant tout d'une indulgence où s'il a quelque chose à payer à la société il ne pourra s'en acquitter.

Et qui n'a entendu parler de celui-là qui demandait à ce qu'on le pendît parce qu'il l'avait mérité et ne pouvait vivre gardant son forfait impuni ?

Vous me direz que le cas ne doit pas être journalier. Et c'est ici que la rencontre se produit avec la pensée du Maître :

« J'ai demandé pour vous le plus d'épreuves possibles ».

Où nous sommes fondés à penser que le Maître s'adressait forcément à ses Disciples et à ses Amis très chers. A ceux donc qui comprennent le sens des épreuves, et qui sont aptes à les prendre en compte, non pas qu'ils soient plus aptes que d'autres à les supporter, ce qui serait une faveur et non pas un travail à faire pour eux ou pour un frère ou un ami qu'ils désirent soulager, mais parce qu'en souffrant comme n'importe qui alors qu'ils pourraient s'en dispenser, ils savent qu'ils glorifient leur Maître, leur Seigneur et leur Père qui est dans les Cieux.

Février-mars 1984

P.B.

Le pèlerinage annuel devant la tombe du Maître PHILIPPE, de LYON, organisé par le groupement « Les Amis de Maître PHILIPPE », a eu lieu le dimanche des Rameaux 15 avril. Nous étions 80 « serviteurs » venus de l'hexagone et de l'étranger.

Le Groupement a été fondé, en province, en octobre 1976.

Ph. ENCAUSSE

## LE FONDS

*Stanislas de Guaita*

## DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETRES DE L'ABBE BOULLAN  
A STANISLAS DE GUAITA

1 \*

La Revue des hautes études a reçu mes premiers travaux. Mais ce que j'ai publié dans le N° 1 et 2 n'avait pas été écrit pour elle. Il nous faut faire un public ; et cela n'est pas chose facile. Que faut-il dire ; que faut-il taire encore ? Voilà ce qu'il faut se répéter. Mais la Revue est un moyen de se connaître, de se grouper, et de faire parvenir à ceux qui aiment la vérité, une lumière qui peut le conduire à la tradition orthodoxe.

Ce but a commencé à être atteint. Par la Revue, j'ai connu des Dames de Turin, qui entrent bien dans les Voies de la Vraie Lumière. Me voilà en relation avec M<sup>r</sup> Albert Jounet, un ami de la tradition orthodoxe, et Vous, cher Béni, qui êtes aussi un défenseur de cette vérité. Si nous savons nous grouper, nous pouvons faire un courant d'opinion, et former un centre vivant, pour le triomphe de la vérité.

Je suis un croyant inébranlable de la Divinité de Jésus-Christ. Par ce principe, le principe ionien ne peut prévaloir en moi, ni dans la doctrine dont je désire le triomphe. Le Principe féminin la Sagesse créée de nos Livres Saints, le Quaternaire de l'initié Pausanias, n'est pas, selon la tradition orthodoxe des Sciences divines, d'essence divine. Dès lors le Principe Ionien reste dans l'ordre où il faut le placer. Je dis ceci en réponse à votre réserve, dans votre lettre.

Veillez être rassuré, vous me trouverez toujours dans la tradition

(\*) Voir l'introduction et le début de cette lettre dans le précédent numéro, pp. 25-30.

orthodoxe des sciences divines. Ma vie est vouée et consacrée à ce but. Et je peux dire que j'ai obtenu de très grands résultats dans ce sens, depuis trois mois, que je suis sorti de ma vie de retraite et de silence.

Si vous voulez bien me permettre de vous parler en vrai Frère, car vous l'êtes par votre Election et votre amour de la vérité, je vous dirai qu'à l'égard des trois degrés dont l'initiation nous ouvre les voies, celle de l'ordre naturel, pour obtenir des phénomènes dans cet ordre; celle de l'ordre intellectuel, où la science se divise en diverses branches, je ne m'occupe guère que de ce qui m'ouvre la voie qui conduit à l'ordre divin.

C'est à l'ordre divin où mon élection m'appelle. Sans celui-là les deux premiers degrés de l'initiation peuvent bien égayer.

Veillez me laisser dire ici toute ma pensée. Tout homme qui se voue à entrer dans l'initiation s'expose à de grands périls. La raison en est bien facile à voir. Il faut traverser l'immense région de la lumière astrale, avant d'être élevé à vivre dans la région de la pure lumière. Or, dans cette région tout y est lutte. Comment se garantir contre les forces adverses? Vous avez vu comment cet homme d'avenir, M<sup>r</sup> Joséphin [*sic* pour Adrien] Péladan a trouvé une fin funeste, par l'erreur d'un médicament; vous savez ce que souffre l'épouse d'un écrivain moderne.

Tout cela, — et combien d'exemples je pourrai citer — atteste que c'est par l'ordre divin, et sous la protection et la défense de ceux qui vivent dans l'ordre divin, qu'il faudrait entrer dans les grandes Voies de l'initiation. Vous connaissez la triste fin de tous les initiés, qui ont trop cultivé l'initiation dans l'ordre naturel sans se couvrir du Bouclier de Minerve. Vous connaissez la triste fin de l'initié Paracelse, qu'a tant loué M<sup>r</sup> Eliphas Lévy, et celle non moins triste de Fabre d'Olivet, dont les œuvres n'ont que trop inspiré un grand écrivain, dont votre Brochure fait mention. Je ne parle pas de ceux qui vivaient en opposition avec la tradition orthodoxe des sciences divines. Pour ceux-là, l'histoire nous dit qu'une fin funeste est de règle.

Aussi, je ne cesse d'avertir ceux qui entrent dans les voies de l'initiation, en vue d'obtenir des phénomènes dans l'ordre naturel, qu'ils s'exposent à de très grands dangers. C'est par l'ordre divin seul que Minerve, qui est la Sagesse créée, nous apprend à nous couvrir du bouclier qui nous rend invulnérables, jusqu'à ce que le Christ Jésus ait fait de nous des enfants du Ciel, comme termine votre Brochure, des Fils de Dieu, selon l'expression du Sohar, quoique Fils de la terre.

J'avais là dessus arrêté de faire un Article sur votre Brochure, et la semaine dernière je voulais même vous écrire, car j'avais appris votre adresse, par le cher abbé Roca qui est à Lyon, et qui prend ses repas avec nous.

J'en aurai fait l'éloge, car votre travail est excellent. Mais je vous l'avoue, il y a des expressions que je voudrais voir modifiées. Il y a aussi un homme que vous me paraissez n'avoir pas connu, ni dans sa vie, ni dans ses œuvres. Hélas! nous sommes tous exposés à ces méconnaissances; Dieu seul n'erre jamais.

Mais à mes yeux, vous êtes dans la voie de la Vivante Election, et je ne saurais trop vous encourager dans les travaux où le Ciel vous dirige. Votre lettre m'a révélé ce que vous étiez; vous êtes

bien tel que votre écrit vous avait montré aux yeux de mes Vœux et de mon cœur.

Oh! restez, cher Elu des Cieux, dans cette Voie sûre de la tradition orthodoxe des Sciences divines. Là, vous aurez toujours la paix, et cette Voie Vous fera un Vrai Fils de Dieu, pour parler selon le Sohar, un enfant du ciel, pour parler le langage chrétien.

Moïse a écrit en langue idéographique, et il parle des personnages, en tant qu'ils sont des types dans leur élection. Or, le sens littéral, dans cette langue, n'a aucune importance; il n'est pas contraire à la vérité, mais il ne faut pas s'y attacher, car la lettre tue, dit S<sup>t</sup> Paul.

Dans cette langue sacrée, il y a trois sens, comme il y a trois initiations. Il y a 1<sup>o</sup> le sens de l'ordre naturel, 2<sup>o</sup> le sens de l'ordre intellectuel, et 3<sup>o</sup> le sens selon l'ordre divin.

Pour la chute je n'ai pas entendu expliquer la doctrine qui constitue l'ensemble de la chute. J'ai eu en vue seulement de montrer que le sens littéral n'était qu'une Figure. Fabre d'Olivet expose le sens idéographique de l'ordre naturel, mais il y a encore deux autres sens, et ici il n'est question que d'une chute. Mais le sens de l'ordre intellectuel, et de l'ordre divin n'a pas été vu par Fabre d'Olivet, parce qu'il n'était pas dans la lumière de la tradition orthodoxe.

Pour expliquer le secret de la triple chute, il faudrait un volume.

Vous abordez là un des plus profonds secrets qu'il soit donné à l'homme de sonder... Je connais tout cela, mais l'esprit humain a besoin de préparation, pour recevoir la lumière sur ces abîmes.

Dans l'être selon la régénération, je n'envisage pas le cœur, en tant qu'il est séparé de la Sagesse créée. Le cœur en dehors de ce Principe vit dans les lois de la déchéance. Ce n'est pas de ce cœur dont j'entends parler. Mais la Sagesse créée n'opère dans la doctrine de la tradition orthodoxe qu'uni indivisiblement à celui qui est la Sagesse incréée. Le Principe ionien reste donc à la place où la vérité éternelle le veut, si on reste fidèle aux traditions orthodoxes des sciences divines.

Ezéchiel est le prophète des initiations, mais il faut en dire autant de tous les prophètes. S'ils ont l'air de tenir pour la nationalité d'Israël, il faut bien comprendre que dans le vrai sens prophétique, Israël pour eux n'est pas ceux qui sont nés d'Abraham selon le sang; Israël pour eux, en tant qu'ils parlent en prophètes, ce sont tous ceux qui croient aux traditions de la vérité éternelle.

Si vous lisez tous les Prophètes, dans les clartés de la lumière prophétique, vous verrez qu'ils parlent tous en véritables initiés. Mais il faut de bien longues études, pour savoir lire les Prophètes. Cela doit tenter un noble cœur comme le votre. Pour moi je me suis bien trouvé de cela.

Je voudrais, pour conclure, arriver à quelque chose de pratique. Le ciel pour moi ne m'a conduit à la possession de la vérité, que pour me faire parvenir à la puissance pour le bien. Aussi c'est à la possession de la puissance du bien pour vaincre le mal, que je désire voir arriver tous ceux sur la tête desquels je vois briller l'étoile de l'appel à l'élection.

Ensuite, je vois que vous voulez publier des travaux, pour lesquels nous avons à créer un public. Est-ce que la pensée de faire servir

la Revue des hautes études à former ce public ne vous sourirait pas ? Sans cela comment faire goûter des ouvrages, ou des Brochures, sur des Questions si élevées ?

Le cher M<sup>r</sup> Caillie est tout disposé à entrer dans ces Voies. Mais avant tout, il y a une chose qui domine [un mot a été gratté] comment assurer l'existence à cette Revue ?

Qu'il serait beau et bon, au milieu de tant d'écoles, qui ont des organes pour multiplier la confusion de Babel où nous sommes, qu'il y eut un organe dévoué à la pure et parfaite tradition orthodoxe des Sciences divines.

Je soumets ce vœu à votre appréciation, et à vos méditations. M<sup>r</sup> Albert Jounet est aussi dans la voie de la tradition orthodoxe. Il serait facile d'avoir un groupe.

Si nous étions unis, nous aurions bientôt la puissance pour le bien. Le cher M<sup>r</sup> abbé Roca entre bien dans ses voies, et vous verrez dans quelle lumière sera écrit son Livre : Les nouveaux Cieux et la nouvelle terre.

Tout se prépare pour la grande ère du Règne de Dieu, par le Christ glorieux. Votre éléction est à mes yeux un des signes des temps où nous sommes. Je vous salue comme un Frère dans l'éléction divine.

Soyez béni, par Celui à qui l'Ancien des Jours a donné, nous dit Daniel, et l'honneur et la seigneurie et le Règne, et par celle qui nous fera les Fils de Dieu, les Régénérés.

Votre dévoué in Christo-Jesu.

# J. J. B. B. J. Boullan  
le 5. Mars. 10.

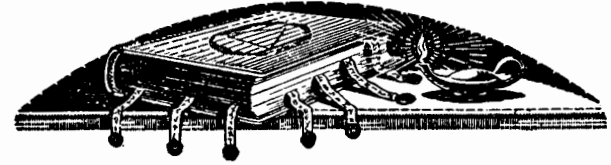
ERRATA

N° 1 de 1984.

Page 27, ligne 7, lire : « 4<sup>me</sup> Lettre »

Page 29, dernière ligne du texte, lire : laisse le temps

Page 30, § 4, ligne 3, lire : en occident



Les Livres...

● L'éclectisme raisonné, par VIOLLET-LE-DUC (Editions Denoël).

Le nom de Viollet-le-Duc est fort connu et il est inutile de présenter cet infatigable et génial architecte (1814-1879). Certaines de ses réalisations ont donné lieu à des commentaires peu charitables ; il a été aussi jaloué, Napoléon III lui accordant un très grand crédit. En dehors de ses restaurations des édifices médiévaux et gothiques, il a eu aussi une forte influence sur l'architecture de son temps. Son Dictionnaire raisonné de l'architecture, ses Entretiens sont encore fort demandés de nos jours ; des rééditions récentes ont fait suite à la remarquable exposition du Grand Palais (fév.-mai 1980) saluée par la presse et aussi par nos amis d'Atlantis (n° 222 et 311). Aux éditions Denoël, Bruno Foucart préface un choix de textes sous l'invocation L'Eclectisme raisonné ; un choix important (330 pages) provenant en grande partie de ses ouvrages déjà cités, mais également de sa correspondance ; cet ensemble de textes reçoit un plan très structuré grâce auquel nous découvrons encore d'autres aspects de cette personnalité exemplaire. Un cahier de six pages complète ce texte, illustré par ailleurs de nombreux croquis. Excellente approche d'un homme qui a su défendre notre patrimoine.

J.-P. BAYARD

● Le sens symbolique de la Divine Comédie. I - Enfer, par Louis LALLEMENT (Editions Guy Trédaniel).

L'œuvre de Dante reste aussi énigmatique et donne lieu à bien des commentaires, chaque auteur pouvant s'y intégrer et donner un reflet de sa perception. J'ai noté dernièrement les ouvrages d'André Barthélemy qui a publié sa somme de réflexion dans Dante et l'ésotérisme chrétien (Créos Atelier Alpha Bleue), d'Antonio Coen Dante et le contenu initiatique de la Vita Nuova ; ce dernier ouvrage, édité initialement par Vitiano, a été heureusement réédité par les Editions du Borrégo et montrent ainsi la riche interprétation de Coen. Louis Lallement consigne aussi son émotion dans ces 190 pages précises et condensées, des clefs qui permettent une première approche de ce vaste poème. Ainsi le commentaire de l'Enfer est établi à partir des 34 chants, une esquisse se basant sur la spiritualité. La fresque dantesque n'est pas décryptée par ces notes mais nous pouvons avoir une meilleure approche d'un texte où le conscient nous échappe fort souvent.

J.-P. BAYARD

● Guru-Kripa ou La Grâce du Guru, par Patrick MANDALA (Editeur Dervy-Livres).

Un témoignage direct, vivant, recueilli par Patrick Mandala auprès

de Sri Ramakrsna, Svâmi Râmdâs et Sri Mâ Ananda Moyi. Sous la forme d'un langage simple, s'adressant à tous, apparaît toute la sagesse millénaire d'une intense vie spirituelle. Ce livre de 340 pages contient ainsi 108 causeries, histoires, chants et paraboles traduits par Patrick Mandala.

J.-P. BAYARD

● **Entretiens avec Svami Prajnâpad**, par R. SRINIVASAN. Présentation d'Arnaud Desjardins (Editions L'Originel, 25, rue Saulnier, 75009 Paris).

Svami Prajnâpad, né au Bengale en 1891 dans une famille de brahmanes pauvres, diplômé de physique de l'université de Calcutta, a participé au mouvement de l'indépendance et enseigné au Kashi Vidyapith de Bénarès. Il découvre la psychanalyse en 1923 et l'utilisera plus tard avec ses disciples dans les « lyings » pour leur permettre d'exprimer et de se libérer de leurs émotions. Svamiji voyait dans la psychanalyse le chaînon manquant qui permettait de rendre concrètes, pratiques et expérimentales les vérités — comprises trop souvent de manière intellectuelles — des Upanishads et de l'Advaita Vedanta.

Svamiji a vécu dans un petit ashram à Channa, près de Burdwan, au Bengale, où il recevait individuellement ses disciples. Il n'avait pas d'enseignement général mais répondait, de manière personnelle et adaptée aux besoins de chacun, aux questions qui lui étaient posées. Svamiji est mort en 1974 à l'âge de 82 ans.

● **La vie du fondateur de Vézelay - Histoire et Légende**, par le Docteur BARTHELEMY (Editions du Borrego, 10, rue de Sévigné, 75004 Paris - Prix : 60 F).

Ceux qui s'arrêteraient aux premières pages de ce livre pourraient être étonnés de le voir recommander à nos lecteurs. Quelque intéres-

sant que puisse en être le sujet, il paraît d'abord s'éloigner de ceux qui attirent généralement nos adhérents.

Il leur suffira cependant de poursuivre la lecture pour voir qu'il n'en est rien.

Unir l'histoire à la légende, montrer qu'elles peuvent s'accorder, tel est, en effet, le but que s'est proposé le Dr B.

Et pouvait-il choisir pour une telle démonstration sujet plus prestigieux que la fondation de Vézelay et les traditions gnostiques qui se rattachent à Marie Madeleine !

Pourquoi est-elle vénérée à Vézelay ?

Au-delà d'une épopée occitane fort belle et trop méconnue, l'auteur remonte à ces vieux cultes qui, avec la Pistis Sophia s'étaient réclamés d'un aussi illustre patronage.

Avec une érudition remarquable, il descend de ces temps lointains à la fondation de la célèbre abbaye sous Charles le Chauve en mettant en lumière la persistance de la pensée druidique.

Une thèse que l'on discutera, mais que l'on ne doit pas ignorer.

MERLIN

● **Jésus, guérisseur et exorciste**, par Renée-Paule GUILLOT (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 69 F).

« Il guérit les aveugles, les paralytiques, les lépreux » — mais au 1<sup>er</sup> siècle, la Palestine sous occupation romaine ne compte plus de tels prodiges...

Jésus est-il d'une autre veine que ses contemporains ? Déclenche-t-il, par sa seule présence, ce pouvoir d'auto-régénération que la science moderne juge latent en tout homme ? Et ses thérapies, enracinées dans la choir et le sang des êtres, ne se situent-elles pas à un autre niveau ? Celui des âmes atteintes d'un Mal spirituel dont les carences physiques ne sont que le signe sensible ?

Matthieu, Marc, Luc et Jean ne se souviennent-ils pas seulement de

ses cures « miraculeuses ». Doubtant Jésus-le-Guérisseur d'un Jésus démonologue, ils évoquent ses rituels de conjuration. Notamment l'exorcisme suprême : la victoire sur la mort par laquelle Satan règne sur le monde. D'où les réanimations évangéliques et la propre résurrection du « Rabbi » que les Quatre ont vu, vivant, après sa sortie du tombeau. Vivant... dans l'essence de la matière ? Ou simplement dans le cœur de ses disciples ?

C'est sur de telles questions que se penche cet ouvrage, s'appuyant sur les Canoniques et sur les textes dits « apocryphes » de Nag Hammadi. Les uns et les autres se complétant laissent transparaître un visage qui n'est pas celui du « doux Jésus » de nos enfances. Mais d'un Maître de la Vie et de la Mort, projeté sur cette planète pour lui forger — dans l'Amour et dans la Force — deux mille ans de civilisation.

● **Les nombres**. Texte intégral et dessins de SAINT-MARTIN - première édition conforme au manuscrit original (Diffusion : Cariscript, 115, rue St-Maur, 75011 Paris - 48 F. T.T.C.) - Introduction de Robert AMADOU.

Pour Saint-Martin, « les nombres ne sont que la traduction abrégée, ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme, et dans la nature ».

Et tantôt de répéter, tantôt de présupposer, conformément à la tradition reçue et répercutée par Martines : les nombres ne sont pas une simple marque dont seraient frappés les êtres. Mais à chacun de ceux-ci, Dieu a donné la propriété, et cette propriété se manifeste par le nombre.

L'arithmosophie de Saint-Martin particularise la ligne martinésienne en l'ordonnant, selon le génie propre de Saint-Martin, dans la forme verbale et selon un christianisme plus orthodoxe.

● **Le fonds Z - La magie des élus coëns** (Editions Cariscript, 115, rue St-Maur, 75011 Paris - 300,00 F T.T.C.).

Le « Recueil d'hiéroglyphes » et le « Registre des 2.400 noms », qui en forme comme l'index alphabétique, constituent le ressort du système de théurgie composé par Martines de Pasqually et pratiqué par ses disciples, les élus coëns, dont Louis-Claude de Saint-Martin pendant plus de vingt ans. Qu'elles qu'en soient les sources encore obscures, ce système, et notamment ce dictionnaire en deux parties, s'inscrit dans la grande tradition de l'angéologie judéo-chrétienne, qu'applique aussi la magie salomonienne du moyen âge à nos jours.

Pour opérer, il faut connaître les anges, efficaces messagers, les bons anges, et d'abord son ange gardien, son compagnon, afin qu'ils nous aident à combattre les puissances mauvaises. Or, connaître un ange, pouvoir l'appeler et l'identifier, c'est savoir son nom et sa griffe hiéroglyphique. Le recueil et le registre permettent d'identifier 2.400 esprits pas l'une et l'autre signatures.

Les textes rituels confiés aux élus coëns, qui seront aussi publiés dans l'édition du fonds Z, fonctionnent, Dieu voulant, grâce à cette clef.

D'autre part, il était prescrit au théurge de tracer sur le sol des tableaux figuratifs, d'un art extraordinaire. Ces dessins, au nombre de 21, à la fois théoriques et pratiques, sont inclus dans le présent volume.

Ces trois documents sont ici édités pour la première fois, in extenso et d'après l'exemplaire personnel du « Philosophe inconnu ».

Dans notre prochain numéro : « La Revue des Revues », par Claude MARGUE

● **La Création en Dieu**, par Leo SCHAYA (Editions Dervy-Livres).

Dans l'excellente collection « Mystiques et Religions » de Dervy-Livres, Léo Schaya publie **La Création en Dieu**, un ouvrage de 561 pages. A la recherche de la transcendance de l'être, de son Absolu, ce disciple de la pensée de René Guénon, entend, à partir des trois monothéismes sémitiques (judaïsme, christianisme et islamique), retrouver l'existence cosmique et humaine, création de Dieu. Le Créateur est ainsi considéré comme Principe divin, mais aussi en tant qu'Essence, à la fois transcendante, immanente, omniprésente. Léo Schaya recherche ainsi cette Vérité révélée, cette lumière des doctrines spirituelles des trois grandes religions occidentales, au sein de la Bible hébraïque. Il est un fait que pour nous occidentaux c'est encore par cette tradition que nous comprendrons le mieux cet ésotérisme traditionnel que l'église catholique Romaine refuse pour ne conserver que son message exotérique. Le judaïsme a cependant un enseignement secret, la Kabbale ; le judaïsme s'exprime plus discrètement grâce au soufisme mais avec le christianisme nous n'avons pas d'école intérieure, reflétant la profonde pensée de textes cependant emplis de paraboles et de pensées secrètes. Leo Schaya, à travers ces trois religions de base, recherche cette lumière originelle ; à partir de l'Un, il cherche ces « rayons salvateurs d'un soleil venant éclairer ses propres étincelles — les créatures humaines — tombées dans les ténèbres de ce monde, dans l'oubli de leur source lumineuse et commune, de leur essence réelle ». On retrouve ainsi la pensée de Frithjof Schuon qui a commenté « l'unité transcendante des religions ». Schaya respecte « la couleur particulière de chacun des rayons révélateurs de l'Un », il veut approfondir ces aspects fondamentaux du mystère de la création, principalement à partir de l'étude des textes bibliques. Un livre dense

dans sa pensée, son expression, qui reflète l'Absolu. Cette étude aurait eu avantage de recevoir un index de façon à pouvoir revenir sur de remarquables commentaires illustrant les symboles.

J.-P. BAYARD

**AUTRES LIVRES REÇUS...**

● **Astrologie, Clé des Vies Antérieures**, par Irène ANDRIEU (Editions Dangles, Saint-Jean-de-Braye - 1984). ● **Vie posthume et résurrection dans le judéo-christianisme**, par Jean TOURNIAC (Edition Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Guru-Kripa ou la Grâce du Guru**, traduit et présenté par Patrick MANDALA (Edition Dervy-Livres, 6, rue de Savoie) 75006 Paris). ● **La Vie de Madame Guyon écrite par elle-même** (Edition Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Quand le Ciel te tombera sur la tête**, par R. GUASCO (Editions Telfer, 8, place Malbecq, 24170 Beives). ● **Traitements naturels de la couleur**, par José LEFORT (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye). ● **Changer votre prénom pour changer votre destin**, par Monique CISSAY (Editions de la Maisnie, 76, place Claude-Bernard, 75005 Paris). ● **La création en Dieu**, par Léo SCHAYA (Edition Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **L'Arche d'Alliance**, par Michel COQUET (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris). ● **L'Art du T'AI-CHI CHUAN**, par Jean-Claude SAPIIN (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye). ● **Le Véritable Enseignement du Christ**, par Omraam Mighael AIVANHOV (Editions Provesta, B.P. 12, Fréjus). ● **Introduction à l'hindouisme tantrique**, par Arthur AVALON (Edition Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Dictionnaire de l'Esotérisme**, par Pierre RIFFARD (Editeur Payot Paris, 106, bd Saint-Germain, Paris). ● **Spiritualisme vers la lumière**, par Poland LOUIS (François Sorlot Editeur, 1, rue Palatine, 75006 Paris).

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

**LA VIE DE L'ORDRE.** - En quelques lignes je voudrais résumer la vie de l'Ordre depuis ces derniers mois et surtout faire part en même temps à tous les frères et sœurs martinistes de l'ensemble des projets envisagés par la Chambre de Direction, afin de donner aux groupes les moyens nécessaires à la progression spirituelle de chacun des membres.

Depuis quelques mois, un certain nombre de groupes et cercles de province ont reçu la visite soit du Grand Maître Emilio Lorenzo, soit d'autres membres de la Chambre de Direction et j'ai eu la joie de participer à quelques-unes d'entre elles. Il convient de se réjouir de l'accueil chaleureux réservé aux uns et aux autres et j'en garde personnellement un souvenir ému.

Nous avons pu également organiser et ce, grâce aux compétences de notre frère Georges Coste, grand orateur de l'Ordre, deux séminaires qui ont réuni plusieurs présidents de groupes et de cercles ainsi que quelques membres de la Chambre de Direction, dans une réelle ambiance de travail fraternel. Ces séminaires, je le rappelle, avaient pour but essentiel de mettre au point avec les participants des indications générales et des moyens à envisager pour la bonne marche de leur groupe. Ils ont donc permis au travers d'une réflexion commune et intense de soulever les différents problèmes qui pouvaient se présenter et d'envisager leurs solutions. Du reste, je dois dire qu'au cours de certaines de mes visites beaucoup de suggestions ont été présentées (face justement à ces problèmes). Je les résumerai succinctement selon leurs deux aspects principaux.

Premièrement, nécessité d'une liaison étroite entre la Chambre de Direction et la vie des groupes ; deuxièmement, souhait que la Chambre de Direction puisse offrir le maximum d'instructions et de documents dans le sens d'une véritable progression initiatique.

A la première demande, conscients de son urgence, nous répondons spontanément et je souligne au passage le merveilleux effort déjà accompli dans ce sens par notre frère Président Emilio Lorenzo. Pour ma part, je m'efforcerai de faire en sorte que cette liaison, que je trouve également indispensable, soit constamment maintenue. Ce qui veut dire que, en liaison avec les délégués régionaux, j'entretiendrai une correspondance assidue avec les présidents de groupe et tenterai de mon mieux de leur rendre visite au nom de la Chambre de Direction mais, bien sûr, en tant que « visiteur » (et non d'inspecteur). De plus, nous projetons dans le futur d'organiser une fois par an un important séminaire qui pourrait réunir tous les présidents et les maîtres-initiés des groupes et cercles, ce qui permettrait de riches et fraternels échanges entre eux et de voir comment évoluer tous ensemble dans une même direction.

Quant aux cahiers d'instructions et documents spécifiques de l'Ordre Martiniste à offrir aux responsables, nous pouvons à présent signaler que nous terminons la mise à jour, grâce à notre frère bien connu Serge Hutin, deux cahiers d'instructions (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés). Ces cahiers, souhaités d'ailleurs depuis longtemps, seront présentés à chaque président très prochainement. Nous mettons également à jour, et cela grâce au dévouement de notre frère André Fauché (président du groupe d'Evreux), un index alphabétique « par auteur et par sujet » de la revue *L'Initiation* (nouvelle série 1953-1983). Cet index, nous pensons le distribuer à tous les groupes, ce qui leur permettrait facilement et rapidement de consulter de

nombreux et précieux renseignements pour leurs travaux. Nous mettons aussi à jour un semblable index alphabétique de la revue *L'Initiation* de l'époque de notre cher Papus de 1884 à 1914 (revue *Mystéria* comprise). J'ai le plaisir de rappeler que ce travail de bénédictin... avait été réalisé par le frère très savant Jules Boucher. Le précieux document me fut confié un jour par notre frère, grand admirateur de Papus, Georges Cochet, et je me fais donc un devoir impératif de le présenter également, dans un proche futur, à tous les présidents de groupe ainsi qu'à tous les chercheurs, les étudiants de l'ésotérisme, sans oublier nos amis lecteurs de la revue.

Enfin, j'ai la joie de vous annoncer que notre frère le Docteur Eric Brunessaux (groupe de Reims) a eu l'heureuse initiative de rassembler tous les merveilleux articles parus dans *L'Initiation* (nouvelle série) se rapportant à notre vénéré maître Louis-Claude de Saint-Martin ; ce sont en majorité des inédits publiés pour la première fois. Nous espérons pouvoir présenter, sous forme de photocopies reliées, cet impressionnant et inestimable ensemble de documents saint-martinien que nous devons, comme chacun sait, au travail considérable de notre très érudit frère Robert Amadou et aux soins particuliers de notre cher frère Philippe Encausse ! Je souligne encore l'intérêt majeur de ce merveilleux recueil ; il représente le véritable patrimoine du fond de la doctrine du Martinisme dont peut s'honorer à juste titre notre revue. Je signale aussi que ce recueil contient le Ministère de l'Homme-Esprit, actuellement introuvable (1).

Voilà mes très chers frères et sœurs, certes un peu en raccourci, la vie présente de notre Ordre Vénérable fondé par Papus il y a 97 ans. J'espère pouvoir contribuer efficacement, avec le Président et les autres membres de la Chambre de Direction et la collaboration de tous, au développement de l'Ordre Martiniste. Soyez donc assurés que je ferai de mon mieux pour apporter à chacun tout ce qui pourra l'aider dans la mesure de ses besoins.

A tous et à toutes, mes frères et sœurs martinistes, j'adresse de tout cœur mes très affectueuses accolades devant les flambeaux.

Le Secrétaire Général

(1) Le Ministère de l'Homme-Esprit est le dernier ouvrage de Louis-Claude de Saint-Martin, le plus clair de son propre aveu. Dans la bouche du Philosophe Inconnu, l'expression « le plus clair » signifie « le moins voilé » et il révèle en effet avec générosité ses dernières et pieuses méditations sur la nature et la mission de l'homme. Dr E.B.

## L'ALSACE MILLÉNAIRE

*A l'occasion d'un circuit cyclotouristique dans le Nord de l'Alsace, notre ami Auguste Schwab nous a transmis quelques détails intéressants quant aux origines de cette province dont nul ne peut ignorer la richesse à la fois historique et traditionnelle.*

*A la lecture des lignes qui suivent, on peut constater que l'Alsace se situe au point de rencontre des civilisations fondamentales de notre continent.*

Pour comprendre le présent et même un passé récent d'un millénaire et quelques siècles de l'Alsace, de ses feux de la mi-été, la maîtrise d'un Charles Münch, à l'œuvre humanitaire du Dr Schweitzer, il est nécessaire de plonger dans quelques millénaires qui ont précédé notre ère.

Au quatrième millénaire, deux grandes cultures fleurissent en Europe, à égale distance de la province. A l'Ouest, la civilisation des mégalithes d'Angleterre et de Bretagne s'étend assez rapidement le long des côtes Atlantiques, puis pénètre peu à peu dans l'arrière pays. Religion nouvelle dont les « missionnaires » essaient par la trouée de Belfort jusqu'au Rhin supérieur et l'Aar, jusqu'à Zurich et Neuchâtel. Leurs morts sont marqués, pour la plupart d'une trépanation artificielle, signe sans doute d'un rite religieux. L'Alsace n'est pas restée totalement à l'écart de ce mouvement mystique, semble-t-il. Des menhirs indépendants et des menhirs à tumulus émergent souvent de plus de deux mètres, parsèment la plaine du nord.

De l'Est surgit un autre courant qui venait du Danube apportant l'agriculture et l'élevage. Ces Danubiens atteignent la Bretagne vers — 4000 — 3500, ils ont dû franchir le Rhin alsacien un peu avant cette époque. Un grand nombre de ces Danubiens se sont établis dans toute l'Alsace. Ils plantaient le blé et l'orge venus d'Orient, ensemençant des terres gagnées sur les forêts débroussaillées par le feu. Leurs pioches en pierre polie à deux tranchants passent pour des chefs-d'œuvre de ces temps reculés. Leurs meules en pierre approvisionnaient tout un réseau d'établissements entre la Moselle et le Rhin. La taille de la pierre s'affine, tient d'une technique exemplaire.

Avec l'apparition du bronze vers — 2500 — 2000 ans av. J.C. — (alliage de cuivre et de l'étain), des armes, des écus de bronze, la première arme irrésistible allait soumettre l'Europe aux Celtes, ou proto-Celtes. Ceux qu'on appelle les « hommes du bronze » submergent par vagues successives le monde chaco-litique (chacosite = sulfure naturel du cuivre). Une des premières, l'Alsace est prise dans cette tourmente qui fixe pour deux mille ans la Carte de l'Europe.



Des implantations nombreuses dans la forêt de Haguenau, de cités lacustres dans la région de Strasbourg, dénoncent un intense peuplement celtique ou gaulois, ne dédaignant pas de s'approprier les installations antérieures. Zone d'influence de la civilisation d'Unetice (c'est de la grande industrie en Bohême qu'est né le procédé de faire du bronze).

L'Alsace du nord a été vraisemblablement le berceau du peuplement Gaulois entre le Rhin et l'Occan autour — 1800 — 1500 avant notre ère. Les premières tombes à tumulus parsèment la forêt de Haguenau. Des cités lacustres se maintiennent à Strasbourg jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Sur un échafaudage à pilotis, s'érigeait un double plancher où l'on vivait en sécurité. Le recul des eaux fragmentera la région en archipel qui deviendra une sorte de débarcadère entre les divers bras du Rhin. Il a peut-être favorisé le brassage des tribus celtiques. Il a fallu des siècles et des siècles pour le rendre navigable. L'Ill était navigable bien avant le Rhin. L'Ill a donné le nom à l'Alsace, anciennement nommée Illsace (en allemand : Elsass). Plus tard, l'argile de Haguenau permet, grâce à une cuisson spéciale de doter les habitants d'une céramique élégante, noble et exceptionnellement solide. Elle placera la Celtique Alsacienne à la pointe de la culture de l'Europe occidentale.

Des échanges actifs avec le monde mycénien à l'aube de la civilisation grecque garniront les tumulus de Haguenau d'objets méditerranéens.

De — 1050 à 900, c'est l'époque de la grande expansion Celtique dans toute l'Europe, de l'Elbe à l'océan, de la Moselle à la Haute-Garonne, de la latitude de Cologne à la Bohême.

L'Alsace va être, pour longtemps, l'épine dorsale de la Celtique.

De — 900 à 725, la civilisation Celtique fleurit parallèlement dans la Haute-Alsace et dans la Basse-Alsace (Nord-Alsace).

Vers — 800, de nombreuses cabanes sont groupées en véritables villages, au centre des régions agricoles. La fumure naturelle après la récolte perpétue la fertilité du sol. Les champs aux contours irréguliers sont délimités par des haies, des talus, des murets, contournés par des chemins tracés, ce sont les champs celtiques imprimant déjà à la province sa physiologie millénaire encore bien reconnaissable.

Quant au Mont Sainte Odile, il s'appelait au temps Celtique : « ALTITONA ». Les Celtes avaient construit un mur circulaire de 10 kilomètres, d'une hauteur de 3 mètres et d'une épaisseur de 2 mètres à 2 mètres 50. Cette enceinte a été construite comme refuge pour les habitants de la plaine qui, en cas de danger ou d'invasion, pouvaient s'y retirer avec leur famille et leur bétail. Aujourd'hui, il n'y a plus que des vestiges. ALTI-TONA était un lieu sacré des Druides.

Gaulois et Germains ont longtemps voisiné aux confins de l'Elbe. Le vocabulaire des Germains nous apprend par ses

emprunts celtiques qu'ils devaient à leurs voisins presque tout l'armement et l'usage du fer. Ils allaient bientôt les repousser vers l'ouest. Les vestiges permettent assez bien de suivre le lent reflux des tribus gauloises de l'Elbe vers la rive droite du Rhin. Les premiers Germains atteignent le fleuve au Jutland, vers — 400. Jusque vers — 50, plusieurs tribus gauloises se maintiennent sur la rive droite du Rhin et même postérieurement.

Dans le livre « César - La guerre des Gaules », tome II, pages 378 et 379 (Précis des guerres par Napoléon, écrit par Marchand à l'île Sainte-Hélène sous la dictée de l'Empereur), les Gaulois passèrent les Alpes et envahirent l'Italie septentrionale six ou sept siècles avant l'ère chrétienne ; ils y fondèrent les villes de Milan, Mantoue, Vérone, etc, etc. Ce pays prit le nom de Gaule cisalpine. Les Romains entrèrent en Gaule pour la première fois en 209 avant J.C. Appelés par les Marseillais, ils passèrent le Var, suivant la corniche, pour éviter les Alpes. L'an 123 avant J.C., le Consul Sextus bâtit Aix-en-Provence. Les peuples d'Auntun, l'année suivante, appelèrent le Consul Domitius à leur secours contre les peuples d'Auvergne, qui étaient alliés aux Allobroges ou Dauphinois. Les armées se rencontrèrent près d'Avignon : les Romains furent victorieux. L'année suivante une nouvelle bataille eut lieu à l'embouchure de l'Isère dans le Rhône : les Gaulois furent battus et noyés dans cette rivière. Le Dauphiné et la Provence furent alors réduits en province romaine. Quelques années après, Rome fonda une colonie à Narbonne, ce qui étendit sa domination dans le Languedoc.

— 59 Promulgation de la loi Vatinia qui attribue à César le gouvernement des Gaules cisalpine et transalpine en ajoutant l'Illyrie avec quatre légions, les conditions sont réunies pour faire le règne de César, des Césars et de leurs nombreuses lignées.

Les auteurs sur « César - La guerre des Gaules » ne manquent pas, donc je ne traite pas la question, laissant chacun libre de les interpréter.

Certains se demandent à quoi bon réveiller le passé, c'est tellement mieux de se laisser vivre selon la mode du moment, je réponds que c'est dangereux de se laisser couper de ses racines, des erreurs du passé il importe de tirer les conclusions pour préparer dans le présent mieux l'avenir.

Je termine avec une citation page 217 du livre « Les traditions celtiques, doctrine initiatique de l'Occident », par Ambelain Robert.

Faut-il le déplorer ? Non.

Tout a sa raison d'être, et Dieu sait tirer le Bien du Mal, nous disent les Triades. Peut-être, menacée d'abâtardissement ou de déformation, la pure religion du début avait-elle fait place à un compromis malheureux ?



*Dans la deuxième partie de son exposé, Schwab traite de l'Alsace Gallo-Romaine.*

L'Empire Romain dont la Gaule faisait désormais partie intégrante a gardé pendant trois siècles une relative unité spatiale administrative et culturelle. Le premier résultat de leur présence sera une soudaine paix entre les tribus gauloises, une certaine prospérité aussi en dépit des contributions et du recrutement militaire.

Les cités sont traitées avec honneur ; on respecte leur cadre, leurs traditions, — les noms. L'Alsace est admise à l'augustinité. — C'est une distinction et un culte spécial auprès de l'Autel d'Auguste. — Les fours de céramique deviennent célèbres, perpétuant la tradition gauloise de Haguenau. — Les eaux curatives de Niederbronn sont mise en valeur. — Les Légions absorbent de plus en plus d'éléments Gaulois, et ne tarderont pas à être encadrées par des Romains.

Les Gaulois n'aiment pas à se battre au loin. Ils défendent leur frontière alsacienne avec ferveur. Par la suite, il n'y a plus que les fêtes druidiques qui survivent aux druides, car l'Empire Romain décapite le sacerdoce, pépinière d'une résistance spirituelle et parfois politique.

Que dire des Romains?... Après avoir trouvé l'organisation druidique et l'avoir tolérée un certain temps, ils l'ont détruite ; ils ont conquis la Grèce et ils ont ainsi provoqué la disparition de l'Elite par la destruction des mystères.

Je constate que depuis, l'Europe manque de stabilité, et que les nouveaux vainqueurs jusqu'à nos jours ont souvent faussé l'Histoire. Dire que les Druides célébraient sur ces mégalithes des sacrifices humains est une odieuse calomnie d'un conquérant, puisqu'il a été formellement interdit à un dignitaire druidique : barde, ovate et druide de verser le sang, en dehors du cas de légitime défense. Les trois péchés majeurs étaient : l'orgueil, la cruauté et le mensonge.

On ne devenait pas Druides par héritage ou par un privilège, mais uniquement par le savoir, par sélection ; l'apprentissage durait une vingtaine d'années ; donc un archi-druide était apprenti du berceau jusqu'à la tombe ; ceci lui donnait le sens de l'humilité, le respect de la vie, le sens de l'effort et du courage. Les druides ont poussé fort loin l'étude de l'astronomie ou science du mouvement des astres — mais nient l'astrologie — Ils possédaient une forte connaissance des courants telluriques, réseaux nerveux de la terre. Ce savoir n'était pas encore oublié lorsqu'il s'agissait de choisir les emplacements de la plupart de nos futures Cathédrales par exemples : Chartres, Notre-Dame de Paris, Strasbourg. L'étude de nos ancêtres les Gaulois est passionnante. Toute une vie ne suffit pas à l'épuiser, et ici, je ne fais qu'effleurer le sujet.

De tout ce qui a été écrit, on peut dire que tant ethnique-

ment que culturellement, l'ethnie alsacienne est essentiellement gallo-romaine et les dialectes francisques n'ayant été substitués au gallo-romain que très tardivement, après 870 de notre ère, par le traité de Meerssen, qui a jeté l'Alsace dans le lot de Louis le Germanique.

Les dialectes franciques n'obéissent à aucune règle grammaticale, ils sont nés par les francs, au contact des allemands (c'est-à-dire : au lieu d'allemands : lire « Alemans »).

Il serait vain de vouloir chercher le sens de certains mots typiquement franciques dans un dictionnaire allemand-français, ce sont des dialectes durs et doux à la fois. Peut-être ce sont des dialectes nés de l'âme frondeuse des Gaulois.

Néanmoins ces dialectes sont une excellente plateforme pour comprendre la langue de Goethe avec toutes ses variations. Goethe aimait l'Alsace, et les alsaciens comme des miroirs lui ont reflété leur reconnaissance.

*Mais qu'est-ce qu'un Alsacien ? Pour Schwab, la réponse est dans ces quelques mots de l'écrivain Jean Eger (auteur des « Tilleuls de Lautenbach ») qu'il cite en conclusion :*

*« Je n'aime pas me présenter avec le costume traditionnel et folklorique, trop boutonné pour moi, et qui me gêne dans le mouvement, mais tout nu ; devant, je suis français, — sur le côté gauche, gaulois, — sur le côté droit, un peu teuton, — de derrière, je ressemble à tout le monde, et, dans l'ensemble, je suis 100 % Alsacien et Européen ».*

# Un au-revoir à Gérard LEPRETRE

qui cultivait des Bonsaï (\*) à Erceuis (Oise)

*Tu nous avais dit : « Je partirai avant le mois de juillet »  
et, le 3 mai, tu nous a quittés. Nous t'aimions tant ! Ta  
mère, d'abord, si admirable dans cette nouvelle épreuve, et  
tous ceux qui te connaissaient.*

*Tu étais bon, pur, désintéressé. La vie était pour toi une  
constante effusion avec la Lumière divine. Sur tous les  
continents, en Egypte, en Asie, tu es allé communier avec  
les religieux de chaque discipline. Car pour toi tout était Un.*

*La Vérité était partout et tu voulais voir, voir, voir, dans  
une hâte que nous ne comprenions pas à ces moments-là.  
Tu voulais, dans ta courte vie terrestre, connaître le plus  
possible, aimer et donner. Tu savais si bien donner, dans la  
vraie joie si pure du don !*

*Tu offrais ta maison, tes bonsaï, ton admirable jardin,  
tes dessins, ta peinture, de splendides photos. Tout ton  
temps était pour celui ou celle qui venait. Vivre près de  
toi, était un enchantement de tous les instants.*

*Tes connaissances spirituelles m'ont émerveillée. Tu es  
une partie de moi qui m'a quittée et qui, cependant, est  
toujours vivante.*

*Au revoir, Gérard.*

*Ton amie*

*Ta sœur*

*Adrienne*

*Rochefort-sur-Mer, 18 mai 1984*

(\*) Arbre nain obtenu par la taille des racines et des rameaux  
et la ligature des tiges.

## COMMUNIQUE

Le G.N.O.M.A. (Groupement National pour l'Organisation de la  
Médecine Auxiliaire) organise son 34<sup>e</sup> CONGRES annuel, les 12, 13  
et 14 octobre 1984, à l'hôtel Hilton à Paris.

Débats et conférences sur les thérapeutiques naturelles, avec la  
participation de praticiens professionnels, sont ouverts au public.  
Exposition de stands de produits naturels.

Contre une enveloppe timbrée adressée au Secrétariat du  
G.N.O.M.A. (12, rue de la Grange Batelière, 75009 Paris), vous recevrez  
le programme détaillé.

# PARMI CEUX QUI NOUS ONT PRECEDES...

Il a déjà été fait état ici, à diverses reprises, de la vie et de l'œuvre du Dr Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »). Il convient de saluer également la mémoire, entre autres, d'un certain nombre de Maîtres, disciples, compagnons de travail, amis ou lecteurs attentifs de mon cher et regretté père passés, comme lui, à « l'Orient Eternel » :

— Henri DELAAGE (Initiateur martiniste de Gérard ENCAUSSE, adolescent) (1882). — Albert POISSON (1894). — Stanislas de GUAITA (1897). — Jules DOINEL (« Jean KOSTKA ») (1902). — Monsieur PHILIPPE, « Maître spirituel de PAPUS » (1905). — Louis ENCAUSSE, père de PAPUS (1907). — SAINT YVES D'ALVEYDRE, « Maître intellectuel de PAPUS » (1909). — Félix GABORIAU (1911). — JULEVNO (1915). — Serge BASSET (1917). — DÉTRÉ (« TEDER ») (1918). — Joséphin PELADAN (1918). — BOSCH (1920). — François-Charles BARLET (1921). — Dr RÖZIER (1922). — JOUNET (1923). — Anatole FRANCE (1924). — Camille FLAMMARION (1925). — Dr Emmanuel LALANDE (« MARC HAVEN ») (1926). — Yvon LELOUP (« Paul SEDIR ») (1926). — Mgr Jean BRICAUD (1934). — Lucien MAUCHEL (« CHAMUEL ») (1936). — Jolivet CASTELOT (1937). — Alphonse MUSTEL (1937). — Victor-Emile MICHELET (1938). — A. DE POUVOURVILLE (« MATGOÏ ») (1941). — Charles LANCELIN (1941). — Oswald WIRTH (1943). — Pr J. LEVY-VALENSI, mort en déportation (1943). — Constant CHEVILLON, assassiné par la milice (1944). — Mme Fanchette FORTHOMME-WEIR (1944). — Raoul FRUCTUS, mort en déportation (1945). — Georges DESCORMIERS (« PHANEG ») (1946). — Augustin CHABOSEAU (1946). — Dr Auguste Edouard CHAUVET (1946). — Mme Marguerite LALLOZ (1948). — Albert LEGRAND (1950). — Dr Octave BELIARD (1951). — Mme Marie Emmanuel LALANDE née CHESTAKOFF (1952). — Victor BLANCHARD (1953). — Pr LAIGNEL-LAVASTINE (1953). — Léon FOURNEAU « XANROF » (1953). — Alexandre STRYIENSKY (1954). — Valentine DENCAUSSE (dite « Mme FRAYA ») (1954). — Paul LE COUR (1954). — Jules BOUCHER (1955). — Louis CHACORNAC (1955). — Léopold LOUWARD (1957). — Paul LEYMARIE (1958). — Adam RUDZINSKY (1959). — Louise ENCAUSSE, Veuve DEULLIN (sœur de Gérard ENCAUSSE) (1960). — Charles-Henry DUPONT (1960). — André BASTIEN (1961). — Georges CREPIN (1962). — Paul-Clement JAGOT (1962). — René WARCOLLIER (1962). — Marcelle GRUSSENMEYER (1962). — Dr Robert GAUILLARD (1962). — Henri DURVILLE (1963). — Louis ARNOUD-GREMILLY (1963). — Marcel JORDAN (1963). — Paul CHACORNAC (1964). — Dr Jean VINCHON (1964). — Louis MARCHAND (1965). — Pierre de RIBAUCCOURT (1965). — Pierre VANDEVEN (1965). — André THEURIET (1965). — Dr René WIBAUX (1965). — Dr Edouard BERTHOLET (1965). — Dr Jean DAYAN (1968). — Alexandre ROUHIER (Editions VEGA) (1968). — Pierre CHANLAINE (1969). — Louis GASTIN (1969). — Gaston ROUX (1969). — J. DE MARQUETTE (1969). — Henri DECOIN (1969). — Ubaldo TRIACA (1969). — Marcel THUILIETTE (1970). — Emile ANTHOINE (1970). — Eugene KOVALEWSKI (1970). — Dr Toussaint GALLET (1970). — Hubert FORESTIER (1971). — Armand MASSAD (1971). — Léo POLDES (1971). — Pierre NEUVILLE (1972). — Nuno FERREIRA (1973). — Marius LEPAGE (1973). — Dr Paul CHAILLEY-BERT (1973). — Paul ROUX (1973). — Henri DANGLES (1974). — Marguerite JORDAN (1974). — Paul DEULLIN (1974). — Dr LEFORT (1974). — Simone SAINT-CLAIR (1975). — Pierre DELPIROUX (1975). — Emile BESSON (1975). — Jean BAYLOT (1976). — Maurice GAY (1976). — Charles de SAINT-SAVIN (1976). — Julien HERBUTE (1976). — André SAVORET (1977). — Pedro FREIRE (Brésil) (1977). — Eugène DOYEN (1977). — Robert DEPARIS (1977). — José de VIA (1978). — Préfet Georges HUTIN (1978). — Ary Ilh XAVIER (Brésil) (1978). — Marie-Thérèse EYOEUM (1978). — Valentin BRESLE (1978). — Jacques BERGIER (1978). — Jean de FOUCAULD (1978). — Alfred BRAVO (1979). — Boris REDINE (1980). — Robert LE TOURNEUR (1980). — Jean NORBERT (1980). — GOULINAT (1980). — Pierre MARIEL (1980). — Comte Gastone VENTURA (1981). — Pierre NICOLAS-NICOLAY (1981). — Marcelle GENDET (1981). — Dr Pierre FAVREAU (1982). — Dr Robert MOULINJEUNE (1982). — Mme Henri DURVILLE (1982). — Robert FUZIER (1982). — André ROSES (1983). — Vincent DELAUNAY-BELLEVILLE (1983).  
Ma chère et si regrettée maman (désincarnée en 1933).



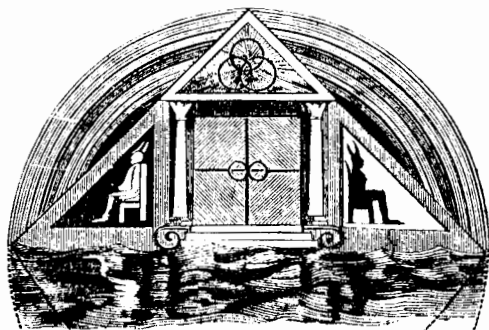
Il est d'autres individualités parties elles aussi dans l' « Autre Monde » et que je me fais un devoir de citer également ici du fait de leur union spirituelle avec notre grand PAPUS ou des sentiments d'amitié qu'ils m'ont fait l'honneur de me témoigner :

— l'industriel René SARTIAUX et son épouse, les peintres O.D.V. GUILLONNET, auteur du célèbre portrait de PAPUS, Jean-Michel SEPT et Yvan CERF. Le dévoué collaborateur de PAPUS « DACE », l'éditeur Louis DORBON Aîné, les docteurs BIAGGINI, Justin René PROUST et G.A. RICHARD, les époux SENTENAC, la Comtesse de BEARN, Monsieur et Mademoiselle NICLAUS, éditeurs.

ALBIN Michel Père, Paul CARTOUX, Léon DUVIGNEAU de LANNEAU, Fernand DIVOIRE, Elie MERCIER, René MOYSE, E.G. DRIGNY, Marcel SAUVAGE, Ed. SCHURE, René SUDRE, Pr Louis TANON, R. WARCOLLIER, Charles LANCELIN, Maurice MAGRE, Dr MAXWEL, Dr OSTY, Henri REGNAULT, Henri ULVER, Comte MOURAVIEV, Eliane BRAULT, Dr Marcel COLLET, Léon BAILBY, Maître Georges HAZAN, Général de Division HUPEL, Robert BERTHOUMIEU, Dr Albert FAVORY, JUDIUS des JUOUEL, Marie-Louise POMMERY, Dr Marcel DANCHIER, Georges DAYAN, Pr Louis MERKLEN, MILER (médium à matérialisations), Henri DESGRANGES, Marcel OGER, FLEISCHMANN, ASCHTGEN, GRANJON, LENAT, A. BIENFA, A. GERBER, Jules LADOUMEGUE, Jules NOEL, Géo ANDRE, Dr André JUGHON, Dr Jacques RECAMIER, Dr GRANDCHAMP, VROIXIS, les docteur VACHER Père et Fils, le Pr Marcel CORMIER, Léo LAGRANGE, Marcel DELARBRE, Dr Antoine BIDON, Dr MATEEF (Maroc), Dr H. BRANDT (Suisse), René BARRAS, René BEROS, Dr Maurice DOUTREBENTE, Bernard GILLET, Georges DAYAN, Pierre CATTIER, Dr Bernard LAFAY, Léon HAMUS (Luxembourg), Dr Georges PIN, Carita BORDERIEUX, Louis CHALIVROY, Charles TISSEREAU, Léo COSTET de MASCHEVILLE (Brésil), Albert MATHIEU, Louise LERUITTE (Belgique), Pr Gaston CORDIER, l'Universitaire Henri TALBOT, Maître Georges HAZAN, Jean CHABOSEAU, Pr Charles RICHET fils, Maître Maurice GARÇON, Antoine de SAINT-EXUPÉRY.

Henri et Renée STEPANSKI et leurs deux jeunes enfants, tous morts en déportation.

Dr Philippe ENCAUSSE



## SOMMAIRE 1983

### JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

**Editorial : L'homme, l'Esprit et leur religion**, par MARCUS. — **Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila**, par François RIBADEAU DUMAS. — **Il y a deux cents ans : STENDHAL**, par Henry BAC. — **A propos du CHRIST : Opinion de Papus**. — **La réintégration - Un essai de « Radioscopie »**, par Gustave-Lambert BRAHY. — **A propos de prédictions...**, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — **Propos sur la « Jeanne victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre**, par Yves-Fred BOISSET. — **L'Abbé Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU**. — **L'hypothèse spirite et le spiritisme d'Allan Kardec**, par Bertrand de MAILLARD. — **Paons, Paons...**, par Marcel RENEBON. — **Les Livres**. — **La Revue des Revues**, par Elie-Charles FLAMAND. — **Grand Prix Astrologique du CÉBESIA**. — **Entre nous... Le mot du Président**. — **Autres livres reçus**.

### AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

**Editorial : Nos groupements et leur vocation**, par MARCUS. — **Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde**, par Henry BAC. — **« Fils du Tonnerre »**, par Henri DURVILLE. — **Hommage à Henri DURVILLE et à son épouse**, par le Dr Ph. ENCAUSSE. — **PAPUS**, par Charles de SAINT-SAVIN. — **Mon père, Charles de SAINT-SAVIN**, par Jacqueline de SAINT-SAVIN. — **Une pensée pour Maurice GAY...**, par Georges COCHET. — **A propos de la Magie (Définitions)**, par PAPUS. — **Jérôme BOSCH et ses peintures inspirées**, par Serge HUTIN. — **L'Abbé FOURNIÉ**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Méditations Initiatiques - Philosophie et Religion**, par Constant CHEVILLON. — **Lire SAINT-MARTIN, Vivre le Martinisme**, par Robert AMADOU. — **Les Livres**. — **La Revue des Revues**, par Elie-Charles FLAMAND. — **Autres livres reçus**. — **Ménager autrui**, par Irénée SEGURET. — **Petits tas de sable (poème)**, par Jean-Georges COCHET. — **Extraits de presse**. — **Sommaire de l'année 1982**.

### JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

**Editorial : Sainte Ecosophie**, par MARCUS. — **Voyage aux Etats-Unis...**, par Emilio LORENZO. — **Le mythe de la médecine et le symbolisme du caducée**, par les docteurs Eric et Claire BRUNESSEAU. — **Le pardon des offenses**, par Irénée SEGURET. — **Conseils à l'étudiant qui veut approcher Saint-Yves d'Alveydre**, par Yves-Fred BOISSET. — **Magie de la Musique**, par Henry BAC. — **Ceux qui nous précèdent... Vincent DELAUNAY-BELLEVILLE**, par Simone SOUZEAU (Saint-Gilles-Croix-de-Vie). — **Pages du passé - A propos de l'Ordre Martiniste et de Papus (documents d'archives)**. — **Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon**, par le Dr Pierre BONALD. — **L'Abbé FOURNIÉ - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU**. — **Les Livres**. — **Ordre Martiniste : Entre Nous...**, par Emilio LORENZO. — **Les « Journées PAPUS »** (samedi 22 et dimanche 23 octobre 1983). — **Sommaires 1982 (n°s 1-2-3-4) et 1983 (n° 1)**.

### OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

**Abonnement 1984**, par Michel LEGER, Claude-Denise PAGEAUT et Dr Philippe ENCAUSSE. — **Editorial : L'Apocalypse**, par MARCUS. — **Le Pantacle Martiniste**, par PAPUS et Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — **Nos « Maîtres Passés » : Victor-Emile MICHELET**, par Paul COURANT. — **La Foi, faculté spirituelle**, par Constant CHEVILLON. — **Dévotion vraie, dévotion obscure**, par SIOLA. — **Parsifal, le Graal et l'Initiation**, par MARTIN. — **Création du Christianisme**, par PAPUS. — **Portrait de Henri DELAAGE, Initiateur martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE**. — **Invocation au « Grand Architecte de l'Univers » (Rite Ecosais Rectifié)**. — **L'amour des forêts**, par Henry BAC. — **L'Egrégore**, par Michèle SEGURET. — **L'Abbé FOURNIÉ**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Les Livres...** — **Les Journées PAPUS** (octobre 1983), par Emilio LORENZO et Philippe ENCAUSSE. — **A propos du Maître PHILIPPE, de Lyon, un document inédit**. — **Vœux pour 1984**, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste et Michel LEGER, Directeur de la Revue.

**Numéros épuisés :** 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N°s 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1964 (N°s 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). — 1981 (N° 2).

**Nombre de numéros de la nouvelle série :** 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4) soit 118 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

**Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F**